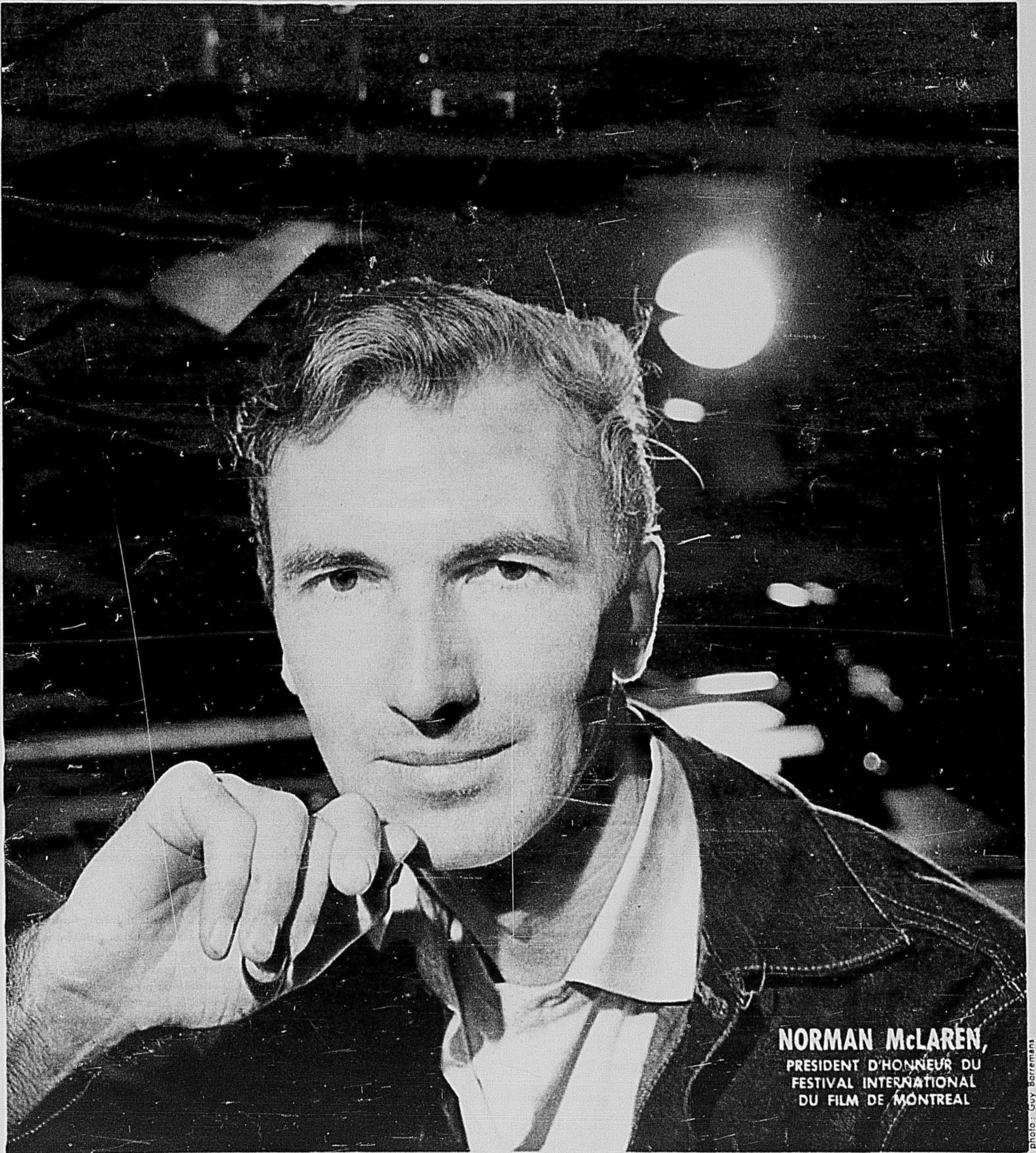


LA PRESSE

section rotogravure

LE FILM INTERNATIONAL

Montréal
12 août
1961



NORMAN McLAREN,
PRÉSIDENT D'HONNEUR DU
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE MONTREAL

photo: Guy Barremans

LE FESTIVAL DU FILM DE MONTRÉAL

UN REGARD SUR NOTRE ÉPOQUE

par ARTHUR LAMOTHE

Pour un nouveau public, un cinéma nouveau

La télévision contribua à tout briser. Un nouveau public attendait de nouveaux créateurs possédant, comme lui, devant l'écran, une sensibilité nouvelle. Le cinéma n'impose pas des formes nouvelles, notre époque les attend.

Les vieilles fictions théâtrales utilisées au cinéma peuvent aujourd'hui paraître ridicules et terriblement timorées. L'intelligence a conquis l'image mouvante, a requis le dessus, et loin d'être prudente ou effarouchée, rentre de plein pied dans un monde apprivoisé, explore des grammaires nouvelles et des chemins esthétiques nouveaux libérés de plus en plus des anciens héritages. On s'aventure loin des formes dramatiques apprises sagement sur les bancs de l'école et legs d'un humanisme rassurant parce que jalonné par l'histoire.

Le cinéma peut nous communiquer le monde dans des modalités inconnues auparavant. Une grammaire cinématographique traditionnelle craque, trop hâtivement cousue sur des modèles extrinsèques au cinéma.

L'abandon des grammaires cinématographiques

Des formes nouvelles surgissent. Déjà, le néo-réalisme délaissa les scénarios hérités du mélodrame et aborda les problèmes sociaux sous des angles inconnus. Déjà, Robert Bresson adapta un livre, directement, sans le secours de dialoguistes, sans refonte théâtrale, sans Aurenche et Bost, sans vedettes.

La télévision... Des générations sont nées, lisant l'image avant l'écriture, comprenant avec habileté ces signaux nouveaux,

M. Arthur Lamothe, scénariste à l'ONF, était auparavant rédacteur aux Services d'information de Radio-Canada. Scripteur pour la radio et la télévision, critique cinématographique, il fut l'un des fondateurs de la revue "Images". Il est chargé des cours sur le cinéma à l'École normale secondaire et au collège Ste-Marie. Il est membre du comité d'organisation du Festival international du film, festival dont il est le publiciste.

dressant leur intelligence dans des attitudes nouvelles. Comme on apprend à parler avant de savoir conjuguer, les nouveaux venus comprennent ces messages avant que l'on leur en ait appris la grammaire. Ces grammaires...

La nouvelle vague, souvent une étiquette qui recouvre des produits frelatés, comme en découvrit celle du néo-réalisme... Mais il y a Truffaut, Resnais, Varda, Godard et les autres que vous connaissez. Mais il y a Rouch qui libère de nouvelles formes d'intelligence et de sensibilité...

Fini la panique qu'avaient beaucoup d'intellectuels devant cet art qui, dans ses premières manifestations, paraissait donner à jamais la primauté aux perceptions purement émotives, art devant lequel certaines formes d'humanisme paraissaient abscondes, devant lequel la compréhension du savant se situait au même niveau que celle

de l'homme de la rue. Or le cinéma s'est mis au service de l'intelligence... Les commerçants ne s'y retrouvent plus. Les pleurs de la petite porteuse de pain se vendraient-ils mal?

Déjà, l'année dernière, une communauté d'attente

Le premier Festival international du film de Montréal fut, l'année dernière, un moment de grâce. Il a fait prendre conscience aux exploitants de la dimension d'un nouveau marché. Il a proclamé que la fin d'une aliénation esthétique était possible, une aliénation produite par les ventes orchestrées, dans les cinémas, de mélodrames émoliants. Il a marqué une étape. On accédait à une région nouvelle.

Il afficha sur la rue Ste-Catherine les tendances actuelles d'un art planétaire. Il ne fut pas un lieu de rassemblement pour coteries mondaines, mais endroit de rencontre, au delà des classes sociales et des générations, de tous ceux qui considèrent le cinéma comme un truchement bénéfique. Il a fait sortir du cercle l'épanchement artistique et il a remis l'art sur les frontons le long de la voie publique.

suite à la page 4

EN PAGE FRONTISPICE

Le cinéaste canadien Norman McLaren assure la présidence d'honneur du 2^e Festival international du film de Montréal. Écossais d'origine, McLaren fit ses études au Glasgow School of Fine Arts, où il tourna plusieurs bandes expérimentales, dont une peinte à la main, directement sur la pellicule. Il a depuis réalisé, à l'Office national du Film du Canada, un grand nombre de courts chefs-d'œuvre. "Caprice en couleur", film de neuf minutes tourné en 1949, lui a valu le premier prix à la Biennale de Venise. En 1953, son film "Voisins" a remporté un Oscar à Hollywood; le film "Blinkity Blank" s'est mérité le Grand Prix du court métrage au Festival de Cannes en 1956; "Rythmic" a été primé en 1956 au Festival du film de Berlin; en 1957, "Il était une chaise" a obtenu à Venise le Grand Prix du court métrage; et, en 1958, "Le merle" a été primé au Festival mondial du film à Bruxelles et, au Festival de Venise, en 1960, "Lignes verticales" et "Lignes horizontales" reçurent un lion.



Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Chaque saison a son charme, chaque âge sa beauté et pour cette femme pimpante le printemps chante l'année durant. Il semble auréoler sa chevelure soyeuse dont la couleur fraîche et naturelle est aussi vivante que celle des bourgeons — grâce à Miss Clairol elle restera ainsi. Avec Miss Clairol les cheveux retrouvent leur jeune couleur naturelle si facilement, quelques minutes suffisent. Et, ils sortent de ce bain de beauté, régénérés, doux et souples.

Voilà pourquoi les coiffeurs du monde entier préfèrent Miss Clairol à tout autre colorant... et le recommandent comme le plus sûr. Son action *exactement prédéterminée* donne *automatiquement* la nuance voulue en masquant *vraiment* le gris. Mieux encore, Miss Clairol rend les cheveux soyeux et souples tout en faisant revivre leur couleur naturelle. Essayez Miss Clairol aujourd'hui même, quelques minutes suffiront. En formule crème ou ordinaire.



MISS CLAIROL HAIR COLOR BATH*

UNE TEINTE D'APPARENCE NATURELLE • PLUS DE FEMMES SE SERVENT DE MISS CLAIROL QUE DE TOUS LES AUTRES COLORANTS RÉUNIS

*HAIR COLOR BATH est une Marque de Commerce de Clairol Inc. of Canada, Kew-Forest, N.Y. Tous droits réservés.

1 Marque Enregistrée

Il fut l'élément choc qui cristallisa un public nouveau, lui fit prendre conscience de sa force et de son dynamisme et imposa ce public au regard médusé des commerçants.

C'est cela le Festival du film. C'est la réunion, une semaine durant, d'un grand congrès cinématographique.

Le Festival avait une âme. Elle était faite de complicité, souvent apparente, toujours sensible, entre le Festival et le public, entre tous les membres du public. Ce n'était pas la foule anonyme du cinéma de quartier. Elle dépassait cette dimension sociologique pour atteindre le niveau d'une communauté liée par des intérêts culturels identiques. L'heure du charme.

Des titres de propriété ou le rôle du public

Aussi le Festival appartient avant tout à son public, ce public qui a brisé de vieilles théories qui régissaient dans la province l'exploitation cinématographique et qui, en assurant un premier succès, permit à des organismes publics d'accorder quelques généreuses subventions à la rencontre des cinéastes.

Pour ce succès et pour celui de cette année, il faut également rendre hommage à un grand nombre de personnes, cinéastes, membres du personnel des postes de radio — et de télévision — journalistes, qui ont apporté la contribution de leur travail. Ce supplément du journal LA PRESSE en fournit une des nombreuses preuves.

Mais on resterait trop modeste en cachant le travail des organisateurs. Ils se sont imposé un énorme travail, ont affronté des risques importants, pour que, dès la deuxième année, Montréal soit le siège du plus important des festivals du film sur le continent nord-américain. Cette année, tant par le programme général des représentations que par l'organisation de la rencontre des cinéastes et de la section du film scientifique, ils ont inscrit le nom de notre métropole dans le bottin mondial des grands événements cinématographiques. Gageure dans un pays qui, dans le domaine du long métrage en particulier, a peu à donner et beaucoup à attendre. Gageure dans une ville qui n'a rien de balnéaire et que ses citoyens délaissent volontiers lors des week-ends estivaux. C'était aller à



La foule qui se pressait, l'année dernière, au premier Festival international du film à Montréal.

l'encontre de la raison et il fallait prendre le public en très haute estime pour ainsi tenter de faire jouer au cinéma son rôle à un moment important de l'histoire culturelle de notre province.

Un regard sur les tendances actuelles du cinéma

Cette année, le Festival se tient sous le signe du jeune cinéma japonais, du jeune cinéma américain, du jeune cinéma polonais, du nouveau cinéma russe, du néo-réalisme italien, de la nouvelle vague française, de Jean Rouch et Chris Marker, de Max Ophuls, Joseph Losey, Luis Bunuel, et Jiri Weis.

Il se tient sous le signe de la rencontre des cinéastes, événement culturel sans précédent. Des cinéastes arrivés de plusieurs continents, cinéastes d'avant garde pour la plupart, venus confronter leurs idées esthétiques et leurs théories cinéma-

tographiques, venus à Montréal rencontrer des collègues...

Il se tient également sous le signe du court métrage, du court métrage canadien, du court métrage scientifique.

Que les titres des films scientifiques ne rebutent personne. Il faudra voir ces films qui seront présentés chaque matin. Ils n'ont pas qu'un simple intérêt pédagogique: ils offrent au cinéma des avenues nouvelles. De par leurs fonctions et de par leurs auteurs, ils font fi des classicismes appris et rassurants, des progressions dramatiques organisées. Ils ouvrent, presque systématiquement, des voies neuves à l'expression cinématographique. C'est l'ethnologue Jean Rouch qui, utilisant la caméra pour des travaux anthropologiques, présente au cinéma de nouvelles perspectives que l'on commence à explorer. C'est Norman McLaren qui, pour enseigner l'hygiène aux Chinois, utilisa la méthode du dessin inscrit directement sur la pellicule.

**UNE CONFIANCE
À TOUTE
ÉPREUVE**



En 1896, un petit groupe de cultivateurs manitobains se réunirent à Wawanesa et, dans un but de protection mutuelle, jetèrent les bases d'un fonds d'assurance. Il s'agissait de citoyens honorables, pénétrés d'une foi inébranlable en quelques principes simples: un honnête homme doit respecter la parole donnée, payer ses dettes, agir loyalement en affaires. Depuis lors, la Wawanesa est demeurée fidèle au code d'honneur instauré par ses fondateurs. De son côté, le public a répondu à cette intégrité par une confiance toujours accrue. Voilà pourquoi, d'année en année, un nombre sans cesse grandissant de nos canadiens assurent leur voiture à la Wawanesa — une compagnie strictement canadienne.

Roulez en toute confiance avec **Wawanesa**

Actif: plus de \$33,000,000

Une révolte des jeunes contre le chef-d'oeuvre officiel

par ROBERT DAUDELIN



Alain Resnais, qui tourne actuellement "L'année dernière à Marienbad", a été l'un des premiers jeunes cinéastes à produire selon le ton de la nouvelle vague, ton donné par Truffaut, Vadim et autres.

Tout ça a commencé avec Vadim, disent certains; tout ça remonte à Melville, hasardent d'autres; tout ça c'est du Truffaut, ponctuent les troisièmes. "Tout ça" désigne évidemment le "Jeune Cinéma français" ou, en des termes plus onctueux, la nouvelle vague.

Les tenants de ces trois hypothèses (trois, parce qu'il y en a cinquante) ont à leur acquis des faits qu'on ne peut refuser. En 1956, Vadim tourne *Et Dieu créa la femme* (et quelqu'un d'autre avait créé le Bureau de Censure de la P.Q. qui ne nous a pas encore permis de voir ce film-clé), premier film "moderne" du nouveau cinéma français. Date importante sans doute parce que l'auteur est jeune et qu'il abandonne les poncifs moraux du cinéma traditionnel qui ne correspondaient plus à rien, pour proposer une morale nouvelle, révélatrice d'une attitude active.

Beaucoup plus tôt, en 1947, Jean-Pierre Melville tourne "*Le silence*

de la mer", en utilisant les méthodes qui font révolutionnaires aujourd'hui: petit budget, tournage en décor naturel, comédiens de second plan, etc. À 42 ans, en 1959, Melville tourne "au poing" son admirable *Deux hommes dans Manhattan* qui est aussi nouvelle vague que les œuvres de ses jeunes confrères.

François Truffaut

Dans le numéro 31 des Cahiers du cinéma de janvier 1954, François Truffaut (alors âgé de 23 ans) s'élève contre "Une Certaine Tendance du

suite à la page 8

Assistant-monteur pour la Société Radio-Canada, Robert Daudelin s'est occupé durant près de deux ans d'éducation cinématographique au Centre national du cinéma, en plus d'avoir collaboré à plusieurs publications éditées par cet organisme. Co-directeur de la revue de cinéma Objectif '61, il fut également rédacteur des pages de cinéma à la revue Actualité.



Le vrai
Petit
Gruyère
Suisse

donne à ce plat son cachet



TOMATES AU FOUR "A LA SUISSE"
Suffisant pour 4

Percer des trous longs et étroits dans 6 tomates fermes. Farcir d'un mélange de 3 c. à table de cassonade, 1 1/2 c. à thé de sel, 1/2 tasse de "Petit Gruyère Suisse" râpé, 4 c. à soupe de chapelure beurrée. Mettre les tomates dans une rôtissoire, chapeauter chacune d'un 1/2 triangle de "Petit Gruyère Suisse". Cuire au four durant 15 minutes, à 400°.

IMPORTÉ DE LA SUISSE



L'un des plus brillants cinéastes du jeune cinéma français, François Truffaut, tournant une scène d'un film où Charles Aznavour tient la vedette.

AU FIL DE LA SEMAINE

par J.-P. Bonhomme

OU AU FILM DE LA SEMAINE

Au moment où la télévision forçait la porte du domicile et s'installait pour toujours malgré les efforts héroïques de quelques bons pères de famille, on se demandait ce qui pourrait bien arriver au cinéma.

Les cinéastes les plus confiants, les cinéphiles les plus croyants avaient leurs doutes. On se préparait au pire; quoi qu'il en soit, le bataillon cinéma était sur la défensive.

Aujourd'hui, les producteurs et les spectateurs sont rassurés. Le cinéma passe à l'attaque. Il expérimente, il invente; il rajeunit. Il reste!

L'étonnant succès du premier Festival international du film de Montréal l'an dernier le prouve. Toute la ville voulait y participer. On connaît des passionnés qui ont avalé trois longs métrages par jour. Si c'est pas de l'intérêt, ça... Non. Si l'on en juge par les Festivals, le cinéma n'est pas près de mourir. Et puis, on ne songe pas à organiser des festivals de télévision!

Aux États-Unis, à New-York plus particulièrement, les "Art Theaters" se sont multipliés. Beaucoup de Canadiens, frustrés par le prosélytisme quelques fois étrange de leur censure — celle du temps, en tout cas — font le voyage avec le sourire amoral ou la moue de défi pour les fréquenter.

En passant, on se demande pourquoi les Américains ont trouvé ce mot "Art" pour qualifier les cinémas où l'on présente la plupart du temps de bons films. Croient-ils qu'un film de bon goût n'est pas un film normal; veulent-ils isoler la bonne production des "navets normaux et courants"? Quoi qu'il en soit, le film "d'art", le bon film autrement dit, semble gagner du terrain aux États-Unis.

C'est ici qu'il faudrait peut-être distinguer entre le divertissement et l'œuvre artistique. La télévision s'accapare peut-être le spectateur qui veut tout simplement se divertir et qui accepterait n'importe quoi pourvu que ça bouge, tandis que le cinéma se donnerait maintenant une clientèle plus exigeante, plus fidèle et plus raffinée. Cela expliquerait peut-être le récent effort d'invention et de création du cinéma international, cela expliquerait peut-être le succès du Festival de Montréal... Qui sait?

Mais le magazine de LA PRESSE, lui, est certain que la valeur de la production cinématographique actuelle et l'intérêt nouveau que lui portent les spectateurs du Québec le justifiait de consacrer toutes ses pages au film international. Le spectateur averti n'apprendra peut-être rien — ce n'est pas assuré. Les autres, qui comme nous ne connaissent pas toutes les cachettes du cinéma, apprendront à coup sûr quelques faits nouveaux. Ils feront aussi connaissance avec certains des meilleurs cinéastes de l'heure.



Son secret vous est divulgué

... il s'agit du NOUVEAU TIFFANY pour les cheveux - par Rexall

Ses cheveux sont beaucoup plus dociles, souples et brillants; et son secret? ... c'est la magie de **Prolanovite**, un nouveau composé révolutionnaire qui aide à rendre aux cheveux les substances nutritives nécessaires à une belle chevelure. Et maintenant ce secret vous est divulgué—**Prolanovite**—dans les nouveaux produits Tiffany pour les cheveux.

NE MANQUEZ PAS D'ACHETER AUSSI CES NOUVEAUX COSMÉTIQUES TIFFANY :



Les nouveaux cosmétiques Tiffany, d'une fraîcheur exquise, vous aideront à combattre la chaleur et à garder une apparence soignée même par les journées les plus affairées. Aucun doute—ce sont les produits de beauté les plus doux—au parfum le plus délicieux qui soit. Les nouveaux cosmétiques Tiffany sont: Désodorisant en crème, Désodorisant Ro-Ball, Crème pour les mains, Shampooing en crème et Eau de Cologne.

4 AIDES TIFFANY POUR UNE BELLE CHEVELURE



1. Lavez avec le NOUVEAU SHAMPOOING TIFFANY À ACTION CONTRÔLÉE

... pour contribuer à maintenir l'équilibre d'humidité et la vigueur naturelle de vos cheveux. L'étonnante action contrôlée du Shampooing Tiffany aide à nettoyer vos cheveux sans leur dérober leurs huiles naturelles... les rend plus soyeux, plus dociles. Présenté dans un contenant incassable en plastique—d'emploi facile, facile à porter—8 onces—\$1.75.

2. Rincez avec le NOUVEAU RINÇAGE "SHEEN 'N SHIELD" TIFFANY

... une nouvelle formule exclusive additionnée de **Prolanovite** pour aider à conditionner les cheveux, à en conserver le lustre et à les rendre faciles à coiffer. Donne une protection "anti-statique" qui aide à repousser la poussière et les autres particules dans l'air. Contenant pratique de 8 onces—\$1.75.



3. Gardez vos cheveux sains en employant le NOUVEAU CONDITIONNEUR "MOISTURE GUARD" TIFFANY

Servez-vous tous les jours du conditionneur "Moisture Guard" Tiffany—il aidera à renforcer vos cheveux, à leur conserver leur vigueur naturelle tout en rétablissant l'équilibre d'humidité... il aide également à protéger la chevelure contre les pellicules et empêche les extrémités de se fendiller. Vos cheveux garderont leur lustre d'un shampooing à l'autre. Le secret est le nouveau **Prolanovite** révolutionnaire. Contenant plastique de 8 onces—\$1.75.



4. Gardez vos cheveux bien coiffés avec le NOUVEAU FIXATIF VAPORISABLE "CRYSTAL CLEAR" TIFFANY

Une création des laboratoires de recherche de Rexall. Ce fixatif vaporisable à formule unique contient de la lanoline ainsi que la vitamine D pour aider à conserver aux cheveux leur texture délicate tout en gardant en place la coiffure la plus floue. Il ne ternit jamais, n'est jamais collant—et il ne contient pas de laque. Contenant commode aérosol d'emploi facile—\$1.75.



Nul salon de beauté ne peut vous les offrir—nul autre magasin ne peut les vendre—Seule votre Pharmacie
Rexall a le Nouveau Tiffany pour les cheveux

Rexall

cinéma français". Ce texte, l'un des plus beaux que Truffaut ait écrits, est capital; il marque la révolte d'un groupe de jeunes "cinglés" contre une école qui, officiellement, produisait ses dix chefs-d'œuvre par année. En prenant partie contre les scénaristes Aurenche et Bost, et par le fait-même contre toute la tradition qu'ils incarnent, l'article de Truffaut est aussi important dans la genèse du nouveau cinéma français que les films de Vadim et de Melville. C'est l'esprit de cet article qui va permettre à Godard, Chabrol, Rohmer, Rivette et à Truffaut lui-même de devenir les figures de proue du nouveau courant.

Truffaut était sans doute à cette époque l'homme le plus lucide de la jeune équipe des Cahiers du cinéma. Son courage, au service de sa grande intelligence, lui permettait de dire à Autant-Lara, à Allegret (Yves) et à Delannoy (comme plus tard à Clouzot et à Clément) leurs quatre vérités: "Le trait dominant du réalisme psychologique est sa volonté anti-bourgeoise. Mais qui sont Aurenche et Bost, Sigurd, Jeanson, Autant-Lara, Allegret, sinon des bourgeois, et qui sont les cinquante mille nouveaux lecteurs que ne manque pas d'amener chaque film tiré d'un roman, sinon des bourgeois? Quelle est donc la valeur d'un cinéma anti-bourgeois fait par des bourgeois, pour des bourgeois?"

Truffaut combattait contre un cinéma de scénaristes et de littérateurs, pour un cinéma de cinéastes, d'auteurs; le jeune cinéma français, dans ses éléments les plus valables, dans ceux qui demeureront, est un cinéma de cinéastes. On ne devient plus cinéastes à 40 ans, après avoir été danseur, plombier ou acrobate; on devient cinéaste à 20 ans, après avoir vu deux cents westerns, une centaine de comédies musicales et quelques classiques...

Que ce soit Vadim, Melville ou Truffaut, ou Hitchcock (qui déclarait à un journaliste des Arts: "La nouvelle vague c'est moi") qui ait présidé à l'avènement du nouveau cinéma français, cela n'a guère d'importance puisqu'il y a maintenant des œuvres nouvelles, assez fortes pour se défendre elles-mêmes.

Truffaut le premier en tête a donné au jeune cinéma français des œuvres de grande valeur sans lesquelles on ne peut

plus compter. Ses merveilleux "Mistons" affirmaient la jeunesse du nouveau cinéma; cette poésie de l'enfance amoureuse, ce n'est certes pas le froid Delannoy ou le retors Autant-Lara (qui aime mieux construire ses "Régates" autour d'une virginité qui ne tient qu'à une culotte d'adolescente) qui eut pu nous en apporter la fraîcheur et la santé. Le succès à tous les paliers des "400 Coups", devenu déjà une sorte de classique, a eu l'heureuse conséquence d'ouvrir la porte des studios à plusieurs nouveaux venus; malheureusement ce succès populaire a alimenté les soupçons d'une certaine critique contre ce film pourtant si beau. Mais Truffaut est un diable d'homme qui a vite fait de mettre cap sur une terre nouvelle en nous donnant le meilleur de ses films, "Tirez sur le pianiste". Tout ce qu'il a défendu et aimé durant ses années de critique, Truffaut l'a incarné dans ce "Pianiste", œuvre baroque s'il en est une, mais combien émouvante pour ceux qui ont foi dans le cinéma.

Jean-Luc Godard

Jean-Luc Godard nous est moins familier puisque nos écrans n'ont reçu que deux de ses courts métrages, "Charlotte et son Jules" et "Histoire d'eau". Mais déjà ces deux farces dévoilaient l'éblouissante fantaisie du créateur d'"À bout de souffle". Les chanceux (le ciel en soit loué! j'en suis) qu'un voyage à New York a gratifié d'un ou de plusieurs visionnements d'"À bout de souffle" en sont encore

éblouis. L'importance de cette œuvre est immense; importance pour l'histoire du langage cinématographique qu'elle bouleverse à l'amiable; importance surtout par son esprit pour tous ceux qui veulent s'exprimer par le cinéma et pour qui elle constitue une preuve que c'est la foi qui mène tout.

Le "Père" Chabrol, etc...

Et puis il y a le "père" Chabrol qu'on connaît bien mal puisqu'on a rien vu de lui; pourtant son film, "Les Cousins", vu aux É.-U. évidemment, m'avait déjà convaincu de son importance. Et puis il y a "Varda, la magnifique", que le public va bientôt connaître (*La Pointe courte*) par le truchement de la TV. Il y a Louis Malle aussi dont on risque, nous dit-on, de bientôt voir le dernier né, "Zazie dans le métro". Puis il y a Rivette, Molinaro, Demy, Hossein, Hanoun, Mocky, Pollet et de Broca et quelques autres qui valent d'être suivis.

Le jeune cinéma français est bien vivant; des films de classe sont là pour le dire à qui veut l'écouter sans trop de préjugés. Rappelons aussi que c'est, pour une bonne part grâce à lui que Resnais, Franju, Paviot, Rouch ont pu tourner leur premier long métrage. Le jeune cinéma français ce n'est pas "une vague, plus vague que nouvelle" comme le disait le très peu spirituel Michel Audiard, mais un nouveau courant de vie au sein du vieux cinéma français sclérosé.



DU NOUVEAU!

CORN CHEX

CORN
CHEX

BISCUITS
miniature
au maïs

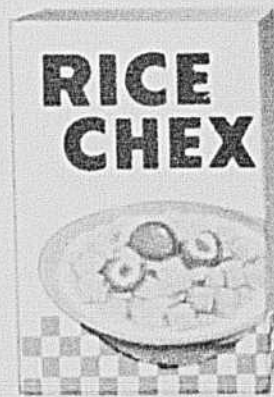
ESSAYEZ CETTE NOUVELLE FORME DE CÉRÉALE D'UN GOÛT NOUVEAU!

CHEX AU BLÉ—Les croustillants biscuits miniature grillés, faits de blé canadien entier—le déjeuner dont la franche saveur fait les délices des "grands".

Essayez aussi les deux autres céréales du nouveau groupe Chex: CHEX AU MAÏS—le maïs sous sa forme la plus appétissante—et CHEX AU RIZ—la céréale légère, idéale pour les gens modernes.

NOUVEAU BISCUIT MINIATURE **CHEX**

Choisissez vos CHEX selon vos goûts du moment!



UNE AVENTURE INTIME DE L'ARTISTE

par GUY L. CÔTÉ

Il faut bien l'avouer: le cinéma expérimental ne rejoint que très rarement le grand public. Pour plusieurs, ce mot est synonyme d'hermétique, de difficile, d'abstrait, d'outré, voire de malsain et de décadent.

Faisons le point. Le cinéma expérimental est tout d'abord un cinéma d'exploration, une aventure visuelle et sonore que l'artiste veut bien partager avec nous. Ses recherches se comparent à celles d'un chimiste dont les savants mélanges ouvrent quelquefois de nouveaux horizons mais qui le plus souvent ne donnent que des curiosités de laboratoire d'intérêt purement technique. C'est pourquoi la grande majorité

Guy L. Côté, cinéaste à l'Office national du film, a réalisé "Têtes blanches" (1961), "Les maîtres-sondeurs" (1960) et "Les cheminots" (1958). En plus d'être le co-fondateur de la Fédération canadienne des ciné-clubs, Guy L. Côté est aussi membre du Bureau international de recherches historiques cinématographiques canadiennes et du conseil d'administration du Festival international du film de Montréal.

des œuvres expérimentales innovent et épuisent dans un même film les possibilités de leur style particulier.

Deuxième caractéristique du film expérimental: c'est un cinéma d'artiste personnel, intime, narcissiste. Truffé de symboles dont les sources remontent à Sigmund Freud, le film peut devenir un sondage psycho-analytique de son auteur qui expose, sous forme plus ou moins dissimulée, ses problèmes, ses doutes, ses passions, ses vices, ses instincts les plus profonds. Le cinéaste y crée une symbolique personnelle qui, comme celle de Jean Cocteau dans *le Sang d'un poète*, peut devenir un des leitmotifs de sa vie créatrice.

Le cinéma expérimental, enfin, est libre. Il ne connaît rien des exigences commerciales des grands producteurs, ni des disciplines pédago-

- ▶ La première avant-garde du cinéma naissait à Paris en 1925
- ▶ L'avant-garde la plus importante, la plus dynamique est américaine



Le peintre new-yorkais Carmen d'Avino dans son atelier de travail, modifiant légèrement une toile dont il photographiera les mutations successives. (*The Weavers*).

suite à la page 12

Faite-vous du cross? Votre grand-mère en faisait!

Vous n'êtes pas d'accord? Lisez plutôt: "CROSS-COUNTRY—n.m. (m. angl.) Sorte de course à pied, dont le parcours est tracé à travers les campagnes et les bois, avec sauts de haies, de buttes et de rivières. CROSS CYCLO-PEDESTRE: cross-country à bicyclette." C'est Larousse qui vient de parler. Et s'il était bien à la page, il ajouterait: "MOTO-CROSS; cross-country à motocyclette..."

Tout ce préambule pour établir que le cross-country n'est pas d'hier, ni d'avant-hier, car il y a belle lurette que l'homme est bipède et qu'il aime la course à obstacles. Or, du CROSS, ce n'est que ça! Et si j'affirme que votre grand-mère faisait du cross, c'est que j'ai des preuves indéniables de l'esprit sportif de ces dames et de ces messieurs, à l'époque de nos grand-mères. Saviez-vous, par exemple, d'après un croquis de Jump, daté du 29 août 1872 et publié dans un journal montréalais, que les élégantes de Cacouna jouaient aux quilles à la fin du 19e? Et avec de grosses boules, s'il vous plaît! La légende? je vous la cite intégralement: "LES DAMES A CACOUNA: Cette année, il paraît que le jeu de quilles était en vogue à Cacouna."

Nous sommes loin du cross? Pas tellement. J'ai d'abord voulu établir la détermination et la débrouillardise de nos aïeules. Maintenant que c'est fait, référons-nous à un autre joli croquis montrant "LE TROU", à La Malbaie. (Ceux qui connaissent le pays savent qu'il existe toujours comme lieu de pique-niques champêtres. Voici comment on le décrit à l'époque: "On appelle ainsi un endroit très profond, encaissé dans les montagnes de la Malbaie, à quelques milles de la Baie. C'est un lieu charmant, que les touristes se plaisent à visiter; l'eau forme, en tombant dans ce trou, de magnifiques chutes.")

Or, ledit trou est très difficile d'accès. Aujourd'hui, on se rend tout près en automobile (dans le temps en voiture), mais il reste des escalades à effectuer. C'était la même chose à l'époque. C'était du cross... et, d'après mon croquis, dames et jeunes filles, élégamment vêtues de longues jupes et de crinolines, portant chapeaux et ombrelles, allaient faire du cross-country jusqu'au Trou de la Malbaie, en 1872...

Quant aux messieurs, ils aimaient aussi le cross, puis-

qu'un estivant de Tadoussac rapporte, toujours en 1872: "Je suis allé l'autre jour dans les concessions, à un endroit qu'on appelle le Grand-Brûlé... l'ouvrage

des feux successifs qui ravagèrent... les alentours du Saguenay... Rien ne m'a paru plus triste. La terre, cependant, est bonne... mais pour s'y rendre, il faut tra-

verser des montagnes effrayantes et, jusqu'à présent, les chemins manquent complètement..."

Evidemment, comme la moto n'existait pas encore,

on ne faisait pas de moto-cross en 1872, mais on avait la mentalité voulue... On attendait la machine!

Simon L'ANGLAIS

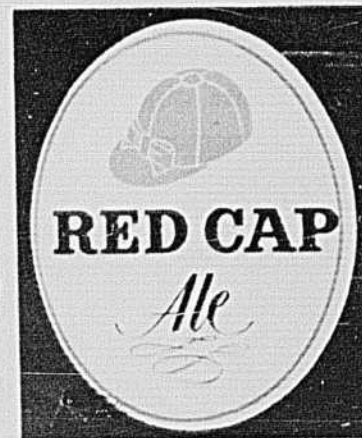


Vive l'action

Vive la RED CAP

Vive la compagnie

Sa moto lui procure un plaisir aussi viril... que sa Red Cap lui fournira, dans un moment! En bonne compagnie, il dégustera la bière à son meilleur; savoureuse, pétillante, rafraichissante... Faites comme eux! Prenez une bonne Red Cap!



LA BRASSERIE CARLING RED CAP LIMITÉE

SOYEZ DES NÔTRES À "l'univers des sports" AU RÉSEAU FRANÇAIS DE TV, CHAQUE SAMEDI APRÈS-MIDI

giques du film d'information, ni des restrictions imposées par la censure de l'état. C'est un cinéma qui n'est limité que par le talent de celui qui l'exerce et l'ampleur des moyens techniques dont il dispose.

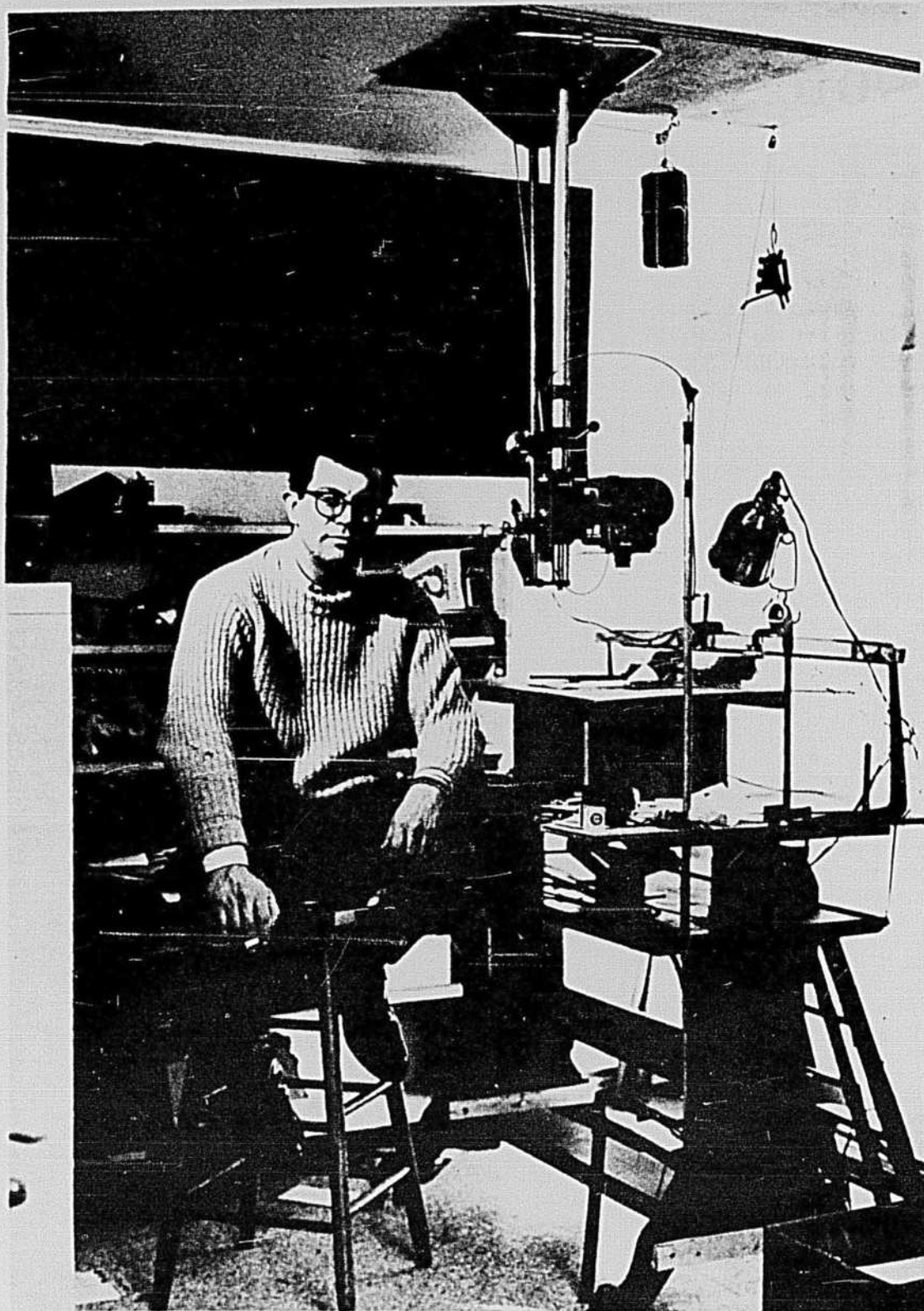
L'avant-garde naît à Paris

C'est à Paris que naissait, en 1925, la première avant-garde du cinéma. René Clair, Luis Bunuel, Jean Grémillon, Jean Renoir, Alberto Cavalcanti, Jean Epstein, firent leurs débuts en réalisant quelques bandes de court-métrage qui, aujourd'hui, ne se retrouvent que dans des cinémathèques et ciné-clubs spécialisés. Ces films muets pour la plupart eurent un profond retentissement sur l'histoire de l'art du cinéma; l'on peut retracer à *L'Âge d'or* et au *Chien andalou* tous les thèmes qu'évoque Luis Bunuel dans *Nazarin* et *la Jeune Fille*.

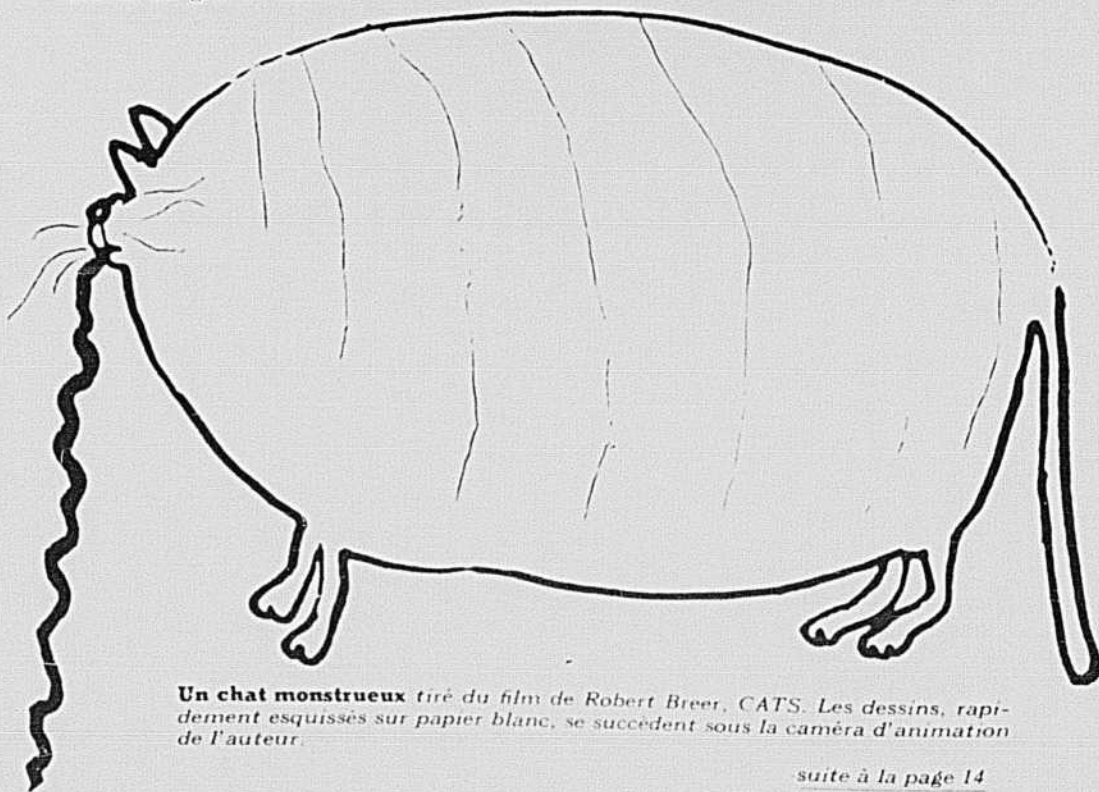
Dans tous les pays et à toutes les époques, il s'est trouvé quelques cinéastes courageux et individualistes qui ont opté pour ce cinéma non-orthodoxe, peu lucratif et souvent mal compris. Aujourd'hui on retrouve, en Pologne, par exemple, de nombreux artistes qui font des films "hors-commerce", pour le simple plaisir de pousser plus loin les frontières du cinéma. Ainsi, au Canada, Norman McLaren réussit avec peut-être plus de succès auprès du public, que la plupart de ses collègues, à innover sur le plan technique et artistique une nouvelle grammaire du cinéma d'animation.

Mais le groupe d'avant-garde le plus important, le plus hétérogène, le plus dynamique, se trouve aux États-Unis d'Amérique. C'est la connaissance de ce cinéma expérimental américain que le public de Montréal pourra faire pendant le deuxième Festival du film. On y retrouvera des œuvres d'artistes qui ont depuis accédé au long-métrage (Shirley Clarke); d'autres films seront dus à des peintres abstraits (Robert Breer, James Whitney) qui trouvent dans le cinéma une extension de leurs préoccupations visuelles; quelques bandes, enfin, transformeront la réalité objective en un genre de poésie intense et personnelle (Stan Brakhage, Bruce Conner).

Ces films, très courts pour la plupart, présentent au spectateur un défi qu'il importe de relever. Cinéma de révolte, le film expérimental ne surgit sur la place publique qu'à de rares occasions mais il n'occupe pas moins une place essentielle dans l'évolution du septième art.



Robert Breer dans son atelier de travail. À droite, la caméra d'animation, qui peut photographier les dessins, image par image. Ces appareils, quoique coûteux, sont à la portée du cinéaste indépendant qui veut se placer en dehors de la technique usuelle des grands studios.



Un chat monstrueux tiré du film de Robert Breer, *CATS*. Les dessins, rapidement esquissés sur papier blanc, se succèdent sous la caméra d'animation de l'auteur.

suite à la page 14

PROPOS d'Eve

par Françoise de Repentigny

PEAU NEUVE ET HAUTE FRÉQUENCE

Cafard violacé qui vous prend au ventre. Plus rien ne va... ça commence bien! En finir, je vous dis, en finir et plus vite que ça. Vlan... vlan! Classique celle-là.

Les amis qui s'empresent de vous apitoyer sur votre sort de lendemain de la veille, avec des anecdotes genre "Es-tu toujours aussi angoissée?... ou bien "T'as vraiment pas de chance". Et ça se passe un lundi, un de ces beaux lundis: doré, le soleil, bonne, l'eau de la rivière, si doux, l'air. Mais pas pour vous, mon petit père!

Vous avez beau vous gargariser avec "ce sera bientôt samedi, congé, bambochage. Pas facile à imaginer. Ca ne mord aucunement.

Comme vous avez des lettres, vous essayez d'assimiler l'humour du gars qui a dit: "Quelles que soient les larmes que l'on verse, on finit toujours par se moucher".

Mais ça n'a pas marché.

Alors, comme quoi l'instinct de conservation, c'est fort, hein, comme quoi, ce ne sont pas les mouchoirs qui manquent dans le fond du tiroir, j'en ai pris mon parti, celui de n'en pas prendre.

Donc, je me suis ramassée au cinéma.

Noir sur noir, le cafard ne se voyait pas dans cette bienheureuse salle obscure. Déjà, je le sentais même un peu moins.

Solution d'urgence, banale, me direz-vous. D'accord.

Deux heures ou quelques plus tard, j'en ressortais la patte alerte, cafard ni vu ni connu, en fredonnant: "Un enfant, deux enfants, trois enfants"... ceux du Pirée. Peau neuve et haute fréquence.

Le film à l'affiche, "Never on sunday" (traduction: surtout le dimanche), de Jules Dassin, avec Melina Mercouri, la merveilleuse; à mon avis, l'Oscar de l'année. Ça vous donne le goût de prolonger certains courants chronologiques. Ça vous aiguise l'appétit de vivre. Vous avez soudainement une passion, une tendresse, une générosité pour la belle race humaine. Et vous vous trouvez toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas en finir vlan vlan!

De la philosophie, il est bon d'en avoir, mais qu'elle soit surtout dans la peau. Non pas celle dont on parle, mais celle que l'on vit, dont on se nourrit, que l'on boit dans ses mains.

De ce film, on se souvient surtout de la chanson "Les enfants du Pirée". C'est que pour Melina Mercouri tout est chanson. Ça commence par un plongeon, ça finit par un plongeon, en musique, en eau douce, en eau salée, le plongeon du bien vivre, du bon vivre, du vivre tout court.

Cote morale: ne pas confondre chasteté et pureté.

Cote amoral: Chassez le naturel, il revient au galop, ou bien encore, "La raison ne viendra jamais à bout de tous les instincts".

Cote: à mon avis, un film sain, avec des acteurs (très peu qui le sont professionnellement d'ailleurs) en santé, une histoire pleine de vitamines, et cette chanson qui nous suit, nous colle à la peau, dans la gorge et nous met au pas.



Vous raser, madame? n'en faites rien!

Employez Neet plutôt... cette nouvelle crème épilatoire rose et parfumée agit comme par enchantement! Ne soyez plus gênée par ces ombres disgracieuses (signes révélateurs de l'emploi d'un rasoir sur les jambes ou les aisselles). Neet fait disparaître jusqu'à la moindre trace de duvet—aucun rasoir n'est aussi efficace. Et quand ils repoussent finalement, les poils sont plus doux et plus souples. Employez Neet à la prochaine occasion... vos jambes seront plus douces et plus lisses. Vous verrez, vous ne voudrez jamais plus vous raser!

Neet





On fait bien
des choses
avec du ruban
transparent

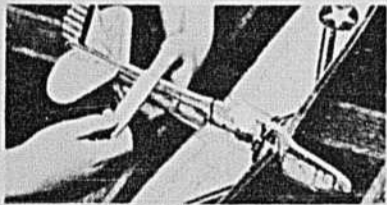
MARQUE DÉPOSÉE
**SCOTCH
BRAND**



AFFICHAGE



RÉPARATION DE LIVRES



RÉPARATION DE JOUETS

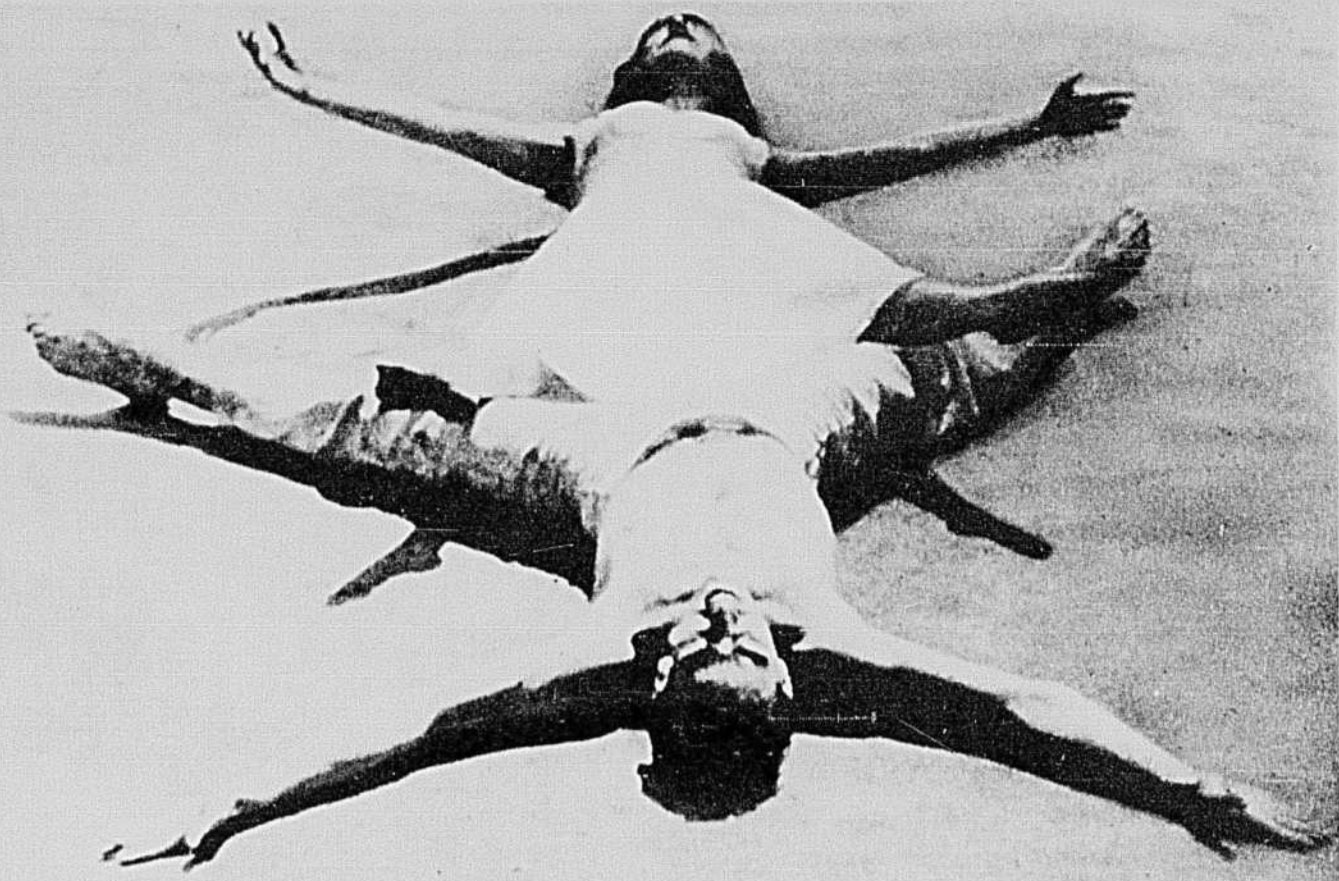
Il n'y a qu'un vrai

**SCOTCH
BRAND**

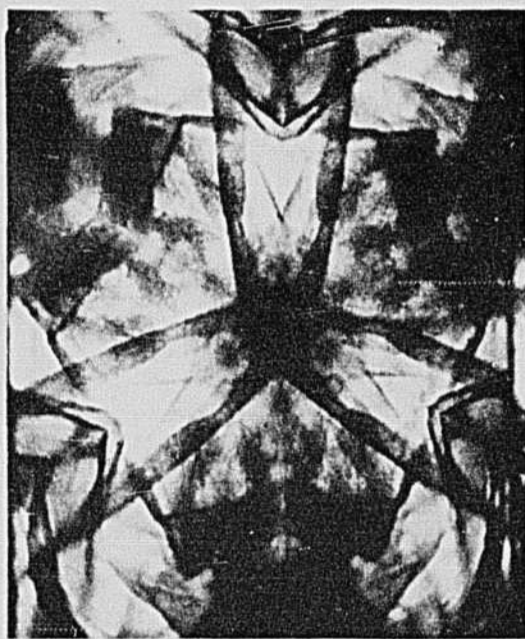


Fabrique au Canada par
MINNESOTA MINING AND
MANUFACTURING OF CANADA LIMITED
LONDON, CANADA

14 LA PRESSE, 12 AOÛT 1961



Dans "Meshes in the afternoon", la cinéaste Maya Deren regarde la vie d'un oeil absent. Désormais un "classique" du cinéma expérimental américain, "Meshes in the afternoon" étudie les rapports secrets entre la réalité objective et subjective.



L'Américain Hilary Harris, utilise dans "Generation" les formes abstraites et sans cesse mouvantes du kaléidoscope.

Les danseurs de "A moment in love", film-ballet de Shirley Clarke, qui valut à son auteur de nombreuses récompenses internationales. Dans la photo ci-dessus, les amants se retrouvent sur une plage déserte. La chorégraphie, très contemporaine, est due à Anna Sokolow.



L'ETHNOLOGUE DEVENU CINÉASTE

JEAN ROUCH NOUS LIVRE L'HUMAIN TEL QU'IL EST

► *Le film de vérité* donne au comédien la possibilité de s'exprimer intégralement



En passe de devenir légendaire par son influence sur les jeunes cinéastes de la nouvelle vague, Jean Rouch, dont on verra deux films au festival de Montréal, nous livre l'humain tel qu'il est. Ses films ne sont pas des documentaires, mais bien des "films de vérité".

par RÉAL BENOIT

Peu de temps après la guerre, un film bouleversa tout le groupe de jeunes écrivains et critiques de cinéma, — réunis autour d'André Bazin, — qui voyait dans le film un moyen d'expression égal au roman et à la peinture. Ce film c'était *Citizen Kane* d'Orson Welles. Le grand Orson devait exercer longtemps et exerce encore d'ailleurs une influence énorme sur les cinéastes et critiques du monde entier.

Récemment un autre "personnage" de cinéma, moins pittoresque, si l'on veut, que Welles, mais tout aussi intéressant, faisait son apparition. Des chapitres entiers lui ont été consacrés dans les revues de cinéma, son influence sur les jeunes cinéastes de la Nouvelle Vague a été reconnue à l'unanimité, bref il

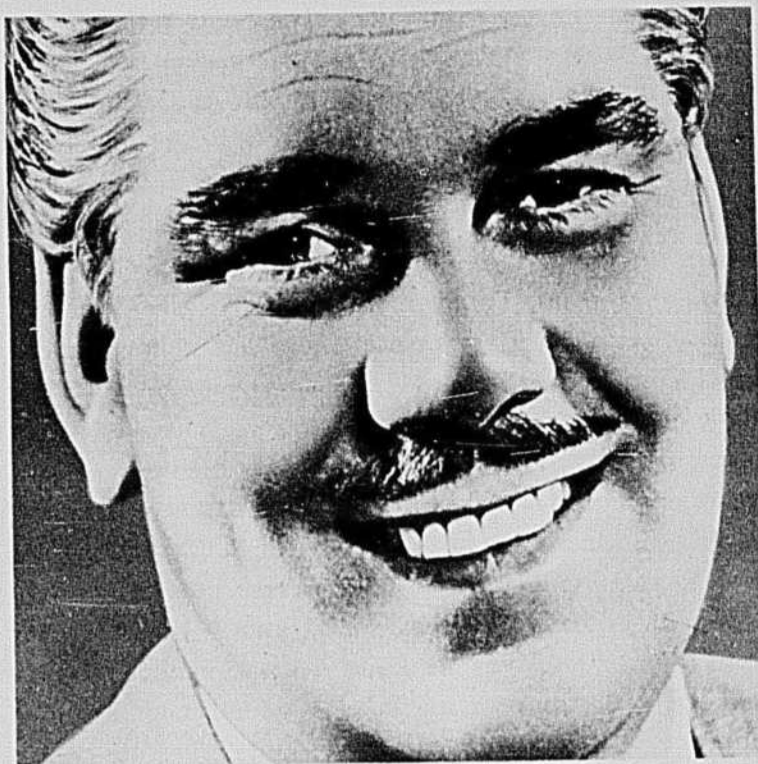
M. Réal Benoit est le directeur des émissions sur film de Radio-Canada. Il fut chroniqueur musical au "Jour" et chroniqueur de cinéma au "Devoir". M. Benoit a réalisé et produit quelques courts métrages remarquables, dont "Louis Cyr"; et réalisé deux films pour le compte de l'O.N.F. M. Benoit a également publié un recueil de contes: Nezon; une biographie: La Bolduc; et une nouvelle: Rhum Soda.

commence, bien malgré lui, à devenir légendaire. Mieux encore, deux jeunes cinéastes de chez nous marchent dans son sillage. Mais nous reviendrons là-dessus un peu plus loin.

Ce "personnage", c'est Jean Rouch, dont nous verrons au prochain Festival du film de Montréal les deux dernières créations "*La Pyramide humaine*" et "*Chronique d'un été*". *suite à la page 16*

LES DENTIERS

ne se nettoient pas
comme des dents



Il faut l'admettre! Si naturel que paraisse un dentier, on ne peut pas le nettoyer comme de vraies dents. D'abord, il n'est pas fait de la même substance; puis, vous avez peut-être remarqué que des taches disgracieuses peuvent apparaître sur la monture et sur les dents elles-mêmes.

La façon de bien nettoyer un dentier, c'est d'employer Steradent tous les jours. Il a été fabriqué spécialement pour faire ce travail. Grâce à l'action de son oxygène, Steradent nettoie les dentiers facilement et complètement.

Plongez vos dentiers dans Steradent tous les jours. Les taches disparaîtront; les dents et la monture seront propres jusque dans la plus petite crevasse. Steradent est sûr pour tous les genres de dentiers... y compris les "ponts" et les "partiels".

ACTION PURIFIANTE DE L'OXYGÈNE



Versez le contenu d'un bouchon de Steradent dans un verre d'eau très chaude. Vous verrez des milliers de petites bulles monter à la surface et donner à l'eau une apparence laiteuse.



Ces petites bulles d'oxygène pur pénètrent dans toutes les crevasses et aident à déloger les particules d'aliments et les bactéries qui produisent des odeurs... elles nettoient les dentiers de la bonne façon.



STERADENT

Reg'd

Spécialement conçu pour bien
nettoyer les dentiers

RECKITT & COLMAN (CANADA) LIMITED

LA PRESSE, 12 AOÛT 1961 15

Un "nouveau documentaire"

Pourquoi Jean Rouch suscite-t-il tant d'intérêt? Ethnologue devenu cinéaste, mais un cinéaste demeurant au service d'une ethnographie qu'il veut progressive, constructive, pratique, si l'on peut dire, il a donné du sang nouveau à une formule de films aussi vieille que le cinéma: le film documentaire. Pourtant ses films ne sont pas des documentaires. Quand Lumière tourna l'arrivée du train en gare de Lyon, c'était du documentaire; quand Flaherty capta l'esquimau Nanook construisant son igloo, c'était du documentaire. La caméra prenait le large, respirait et nous avions le privilège de voir comment l'on vivait en divers coins du monde. Aussi beau que cela était, et aussi beau que cela demeure, — et encore commençons-nous à en avoir assez de l'exotisme, — nous ne savions rien, en général par le film documentaire, de la vie intérieure des individus photographiés. Il aurait fallu... il aurait fallu faire parler Nanook, eh! oui.

Les joies et les malheurs de Nanook, les angoisses de Nanook, le drame véritable de Nanook, il aurait fallu le connaître par la bouche même de Nanook. Assez! C'est trop facile et puis Flaherty n'avait pas les appareils portables de prises de son que nous avons aujourd'hui, et puis Flaherty n'était pas ethnologue. Flaherty a toujours montré l'homme aux prises avec la Nature (*Nanook, Aran, Luisiana Story*), il nous a fait voir comment lui, poète, voyait l'homme dans la nature. Rouch laisse les gens nous dire eux-mêmes ce qu'ils pensent, nous dire leurs problèmes intimes. C'est pourquoi on appelle ses films *films de vérité*. Il donne à ses interprètes, paysans, collégiens, citadins, en aucun cas des comédiens "la possibilité de s'exprimer intégralement eux-mêmes. Ainsi les films de Rouch semblent-ils s'improviser à partir de cette vérité documentaire qui doit rester, au cinéma, une trace vivante de la réalité" (Jacques Siclier).



Orson Welles, par son film "Citizen Kane", a orienté le cinéma américain dans un sens nouveau. Malgré la venue de nombreux nouveaux caïds du cinéma, comme Jean Rouch, qu'a provoquée la nouvelle vague, Welles n'en continue pas moins à avoir une influence énorme sur les cinéastes et critiques du monde entier.

Alors que le cinéma international traverse une crise sérieuse, crise à laquelle les grands studios font face en inventant des procédés nouveaux et en montrant des films de plus en plus spectaculaires, et les jeunes en faisant des films qu'ils veulent être des films-choes, des films qui soient "individuels", Jean Rouch a le courage de faire des films qui requièrent un minimum de moyens techniques, un minimum de moyens financiers, des films qui se passent de comédiens professionnels. La critique française a, en général, eu l'intelligence d'apprécier ses films (*La Pyramide humaine* et *Chronique d'un été*); il est encore trop tôt pour dire que le public de France et d'ailleurs n'aura pas le mauvais goût de les boudier.

Disons cependant que dans le cadre du 2^e Référendum International du Film à Vichy, *Chronique d'un été* de Jean Rouch a été présenté. Projeté au cours de deux séances devant un nombreux public payant, ce premier *film de vérité* a fait l'objet d'un sondage d'opinion contrôlé par un huissier qui en a dressé le pro-

cès verbal. Il résulte du dépouillement que 75,7% des réponses sont entièrement favorables à *Chronique d'un été*, à sa conception, à sa réalisation, et affirment avoir suivi le film avec autant d'intérêt qu'une œuvre classique de fiction. Ce premier contact de *Chronique d'un été* avec le grand public augure bien de la carrière internationale de ce film.

La caméra de Michel Brault

Pour finir, rappelons que le principal responsable de la photographie du film *Chronique d'un été* est Michel Brault, caméraman et réalisateur canadien à l'Office national du Film, que Rouch se plaît à reconnaître comme le meilleur opérateur de "caméra à main" du monde. Au Festival de Cannes de ce printemps, Rouch donnant une conférence de presse à laquelle j'avais le grand plaisir d'assister, fit à nouveau le plus grand éloge de Brault.

Un autre Canadien a aussi participé au travail de Rouch: Claude Jutra, cinéaste, réalisateur, également attaché à l'Office national du Film.



Deux scènes du film de Rouch, "La pyramide humaine", que le Festival international du film de Montréal a inclus dans sa présentation.



"Choyez-les"
avec

LUX

*Le Nouveau Lux Mode est si doux qu'il "dorlote"
vos plus précieux tissus lavables et conserve
plus longtemps leur éclat de neuf*



Nouveau parfum de lavande. Nouvel emballage mode

LE FILM SCIENTIFIQUE ET ÉDUCATIF

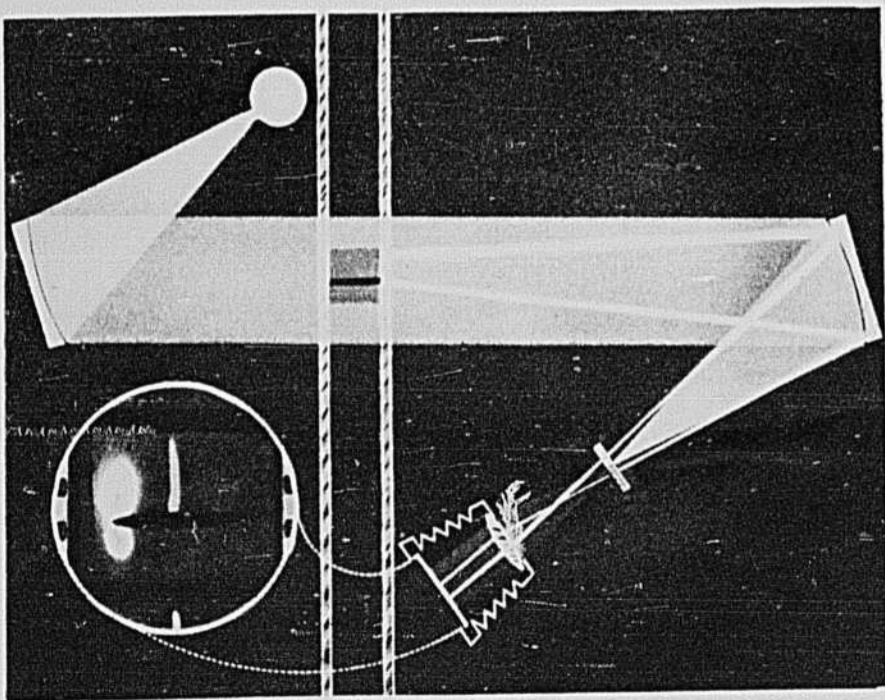
UN CINÉMA FORT MÉCONNU AU CANADA

par ROCH DEMERS

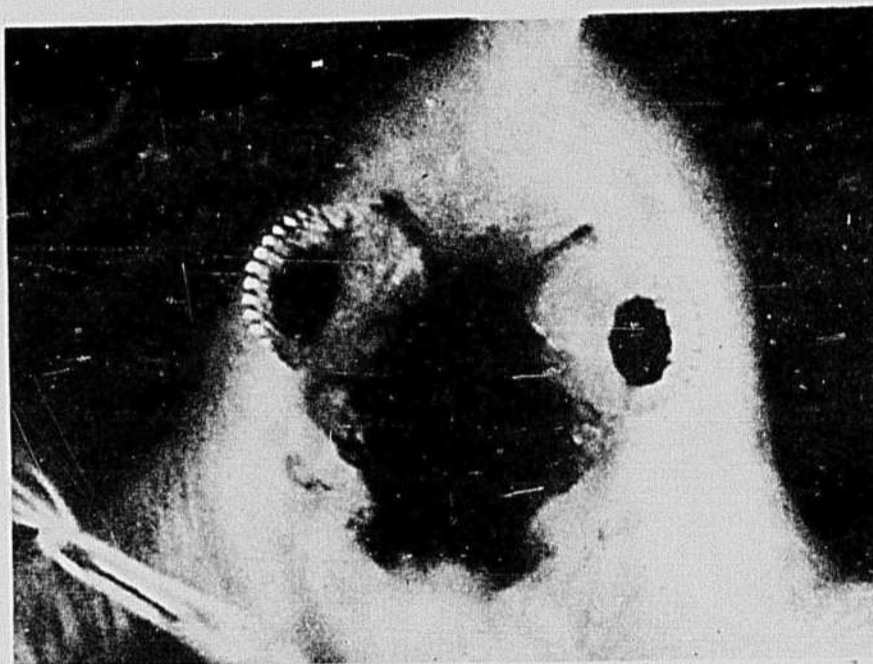
Voir. Voir des galaxies en mouvement. Voir vivre des chenilles. Voir une symphonie de lignes. Voir la lutte du Hollandais contre la mer . . . Et ainsi donner toute son ampleur au principe de base de l'œuvre pédagogique de Pestalozzi: "L'observation est à la base de toute connaissance".

La technique cinématographique ne nous permet-elle pas en effet d'observer à loisir le contenu d'une goutte d'eau, la course des astres, le développement des plantes, la formation des minéraux, les mœurs des animaux, et même, grâce à certaines techniques, le mouvement des gaz invisibles? L'exploration, à l'aide d'une caméra, du monde de la mer, du monde de l'espace, du monde souterrain, contribue incontestablement à préciser nos connaissances sur la nature, à nous faire prendre conscience de ses richesses et de sa beauté.

La technique cinématographique nous permet aussi de voyager à travers le monde, d'observer le *mouvement* du raisonnement (exemple: le film de mathématiques de Guilhaud), de mieux comprendre l'œuvre de certains écrivains



Le film britannique "Schlieren" étudie le mouvement des gaz. Le dessin ci-haut donne le procédé photographique dont on s'est servi dans "Schlieren". Une lampe (en haut), projette un rayon de lumière sur un miroir concave (en haut à gauche), qui le reflète à travers un tuyau d'air (au centre, de haut en bas), vers un autre miroir concave (à droite). Et de là à travers des filtres de couleurs jusqu'à la caméra (en bas). Dans le médaillon, on voit sur le film les rayons de lumière produit par l'effet spécial de pression.



Le film japonais "Neige marine" étudie animaux et animalcules sous-marins. Ci-haut, un crabe à l'état larvaire.

(exemple: les films sur Molière, Balzac, Appolinaire, Mauriac, etc . . .), de saisir les traits dominants de telles époques historiques (exemple: série de films intitulée *L'Histoire en marche*) . . . Cette fois la caméra nous aide à préciser nos connaissances sur l'homme, ses préoccupations, ses réalisations.

Chaque jour voit s'accroître le nombre de films appelés tantôt scientifiques, tantôt éducatifs, selon qu'ils traitent de

M. Roch Demers, qui a reçu une formation d'éducateur fondait un ciné-club à l'École Normale Jacques-Cartier; il était parmi le groupe de fondateurs de la revue "Images". En 1958 il obtenait un diplôme d'Expert en enseignement audio-visuel de l'École Normale de St-Cloud.

la Nature ou de l'homme ou qu'ils visent directement à transmettre des connaissances. Chaque jour aussi voit s'accroître l'intérêt suscité par ces films.

Malheureusement les grandes réussites dans ce genre de cinéma sont encore très mal connues du public canadien. Pour remédier à cette situation, le 2^e Festival international du film de Montréal a décidé d'accorder une place de choix dans sa programmation aux films scientifiques et éducatifs.

Le public, aura ainsi une occasion unique d'enrichir ses connaissances sur des sujets des plus variés et il pourra admirer en même temps des œuvres d'une grande valeur

suite à la page 20



le bon goût du lait frais

...la saveur que vous comptez trouver dans les fameux produits laitiers BORDEN.

Voici un lait pur, frais et pasteurisé dont seulement l'eau et le gras ont été enlevés. Quand vous ajoutez l'eau—*instantanément* vous avez un lait écrémé et homogénéisé offrant toute la merveilleuse saveur du lait frais que les enfants aiment tant.

Le Starlac de Borden fournit toutes les nourrissantes protéines, le calcium et les vitamines B du lait entier... et cela à moins de 9¢ la pinte. Vous économiserez plus de la moitié sur vos comptes de lait!

Gardez plusieurs pintes de Starlac de Borden dans votre réfrigérateur pour boire ou pour faire la cuisine.

Pour une saveur plus riche et 20% plus de protéines— ajoutez $\frac{1}{4}$ de tasse de plus de Starlac à chaque pinte... une bonne idée pour ceux qui suivent un régime.



Borden... SAVEUR HORS PAIR

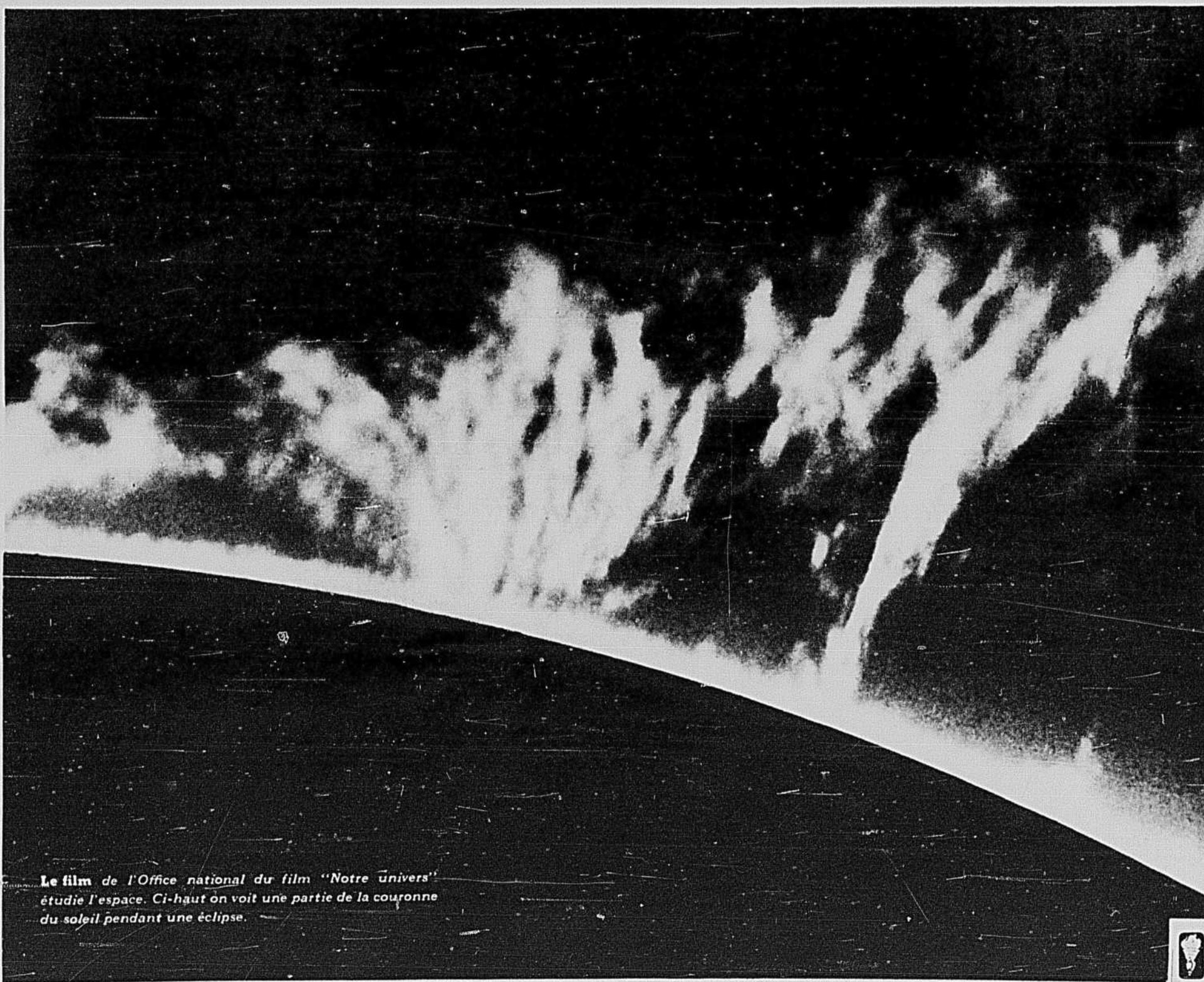
artistique. Et tous, instituteurs et professeurs, auront pour la première fois l'occasion de se rendre exactement compte de l'aide que peut leur apporter le cinéma dans l'accomplissement de leur tâche. Car, outre la présentation d'un sujet d'étude, chacun des films révèle toutes les possibilités d'ordre pédagogique que peut offrir le cinéma sur un sujet de cette catégorie.

Après les projections des premiers jours, les personnes intéressées seront invitées, lors d'une rencontre, à échanger leurs opinions sur l'efficacité pédagogique des films qu'elles auront vus, sur l'opportunité d'utiliser des films dans les classes, sur la possibilité de constituer des cinémathèques à l'échelon soit d'une commission scolaire, soit d'un collège, sur les conditions d'organisation matérielle des projections, etc.

Une telle manifestation, la première du genre en Amérique, s'inscrit dans les lignes de force qui tendent à intégrer les moyens audio-visuels, (cinéma, télévision) dans les méthodes d'enseignement.



Une scène tirée du film Tchèque "Le mouvement et le temps".



Le film de l'Office national du film "Notre univers" étudie l'espace. Ci-haut on voit une partie de la couronne du soleil pendant une éclipse.



UNE RUSE NIPPONNE: LE FILM D'EXPORTATION

- ▶ LA JEUNESSE PRÉFÈRE LES INTRIGUES MODERNES
- ▶ LE JAPON PRODUIT 500 FILMS PAR ANNÉE

par JACQUES LAMOUREUX

Le cinéma japonais a produit 504 films en 1958; 493 en 1959; et, autant l'an dernier. Cette production constitue une surprise pour tout Occidental, même celui qui se pique de connaître la chose cinématographique.

En effet, après avoir vu "Rashomon", "La porte de l'enfer", "Les contes de la lune vague après la pluie" (Ugetsu monogatari), "Les sept samourais", "L'intendant Sansho", "La vie de O'Haru, femme galante", etc., la plupart des cinéphiles croient qu'il s'agit là de la part importante de films que les Nippons réalisent chaque année. Au contraire, ces films ne représentent qu'une infime partie de la production annuelle japonaise et ne sont pas représentatifs de la production pour consommation locale; car tous ces titres

Membre du service d'information de la Société Radio-Canada, Jacques Lamoureux est aussi secrétaire de la rédaction de la revue de cinéma Objectif '61. Il avait collaboré précédemment à l'ex-revue canadienne de cinéma Images et à Vie Étudiante en tant que critique de films. Jacques Lamoureux fut nommé membre du jury pour l'émission de télévision Images en tête.



Une scène tirée du film japonais "Le cahier noir" (Kuroi Gashu).

(et la très grande majorité de ceux montrés ici) ont été spécialement conçus pour l'exportation.

L'industrie du cinéma étant chancelante au pays du Soleil levant, la compagnie Daiei a eu l'idée, au cours des dernières années, de réaliser des films pour les pays étrangers. Le tout s'est avéré une réussite lorsque "Rashomon" remporta le Lion d'Or à Venise, en 1951. Plusieurs autres films du genre ont depuis raflé plusieurs prix dans divers festivals de cinéma.

Shinobu et Marcel Giuglaris écrivent dans leur ouvrage sur le cinéma japonais qu'il fut décidé de faire des films sur mesure en misant sur les goûts latins. Ces films avaient principalement pour but de plaire à des gens ayant un complexe pour la tragédie, à des gens amoureux des siècles passés, à des gens fiers de leur culture et de leur spiritualité. On se fit donc une règle de situer toutes les intrigues sur des fonds de vieux temples, de palais et de témoignages de culture, et de mettre en scène, en même temps que des princesses aux sentiments compliqués, des héros masculins sauvages et guerriers.

Ces films pour l'exportation sont assez peu populaires au Japon: seules les personnes âgées ou celles vivant à la campagne y trouvent un certain plaisir. La jeunesse préfère pour sa part des films modernes avec des costumes à l'euro-péenne ou des intrigues dites "très 20^e siècle".

Le Festival international du film de Montréal a choisi de présenter cette année un film de la deuxième catégorie: "Le cahier noir" (Kuroi Gashu) de Jiro Michi Horikawa. C'est l'histoire d'un homme marié qui cache une maîtresse aux yeux de ses amis.

Le réalisateur Horikawa a été l'assistant d'un des plus grands metteurs en scène de son pays, Akira Keurosawa. Nous devons à ce dernier "Rashomon", "L'Idiot", "Vivre", "Les sept samourais" et "La forteresse invisible" qui fut présenté à Montréal l'an dernier lors du Festival international du film. Incidemment, Keurosawa est considéré, avec Mizoguchi et Kinoshita, comme un des meilleurs réalisateurs par la critique japonaise, dont les goûts ne coïncident pas toujours avec ceux du public.

Des deux autres auteurs de films, Keisuke Kinoshita est totalement inconnu hors des frontières de son pays, cependant que plusieurs films extraordinaires de Kenji Mizoguchi ont été présentés en Occident. Nous remarquons entre autres "La vie de O'Haru, femme galante", "Ugetsu monogatari", "L'intendant Sansho" et "Rue de la honte", le dernier film qu'il réalisa avant de mourir en 1956.

Le réalisateur du "Cahier noir" a tourné son premier long métrage en 1955, soit "Asuno monogatari". Après le succès de ce premier film, la critique japonaise l'a désigné comme un des jeunes réalisateurs les plus doués et les plus prometteurs.



**VOUS AVEZ
CETTE SENSATION
DE FRAÎCHEUR
ET DE PROPRETÉ...
QUAND VOUS EMPLOYEZ TAMPAX**

Tampax se porte à l'intérieur—ce qui fait toute la différence. Rien ne se voit, personne ne peut savoir. Il ne peut y avoir d'odeur. Pas d'échauffaison ni d'irritation. Rien d'encombrant ne vous gêne. S'en débarrasser est facile. (Tampax disparaît dans les toilettes.) Vous pouvez vous baigner avec Tampax.

**NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR.**

Nager avec Tampax. Des millions de jeunes filles optent pour cette méthode confortable et meilleure. Pour vous sentir fraîche et propre, employez Tampax. Trois degrés d'absorption: Régulier, Super, Junior, partout où l'on vend des produits de ce genre. Canadian Tampax Corporation Limited, Barrie, Ontario.



Inventé par un médecin
des millions de femmes l'utilisent

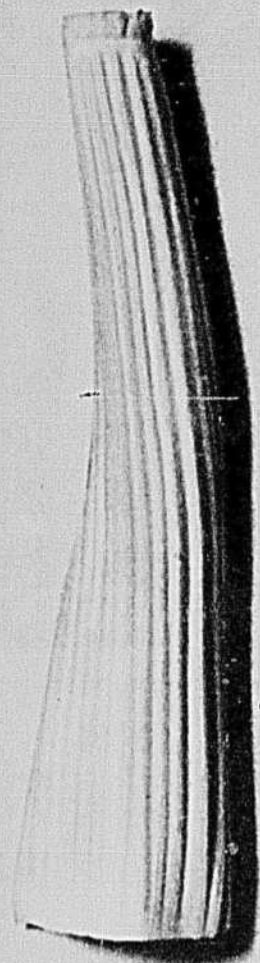
MAL aux PIEDS?

Une cambrure faible est la cause de maux de pieds et aux jambes!

Si vous avez la cambrure du pied faible (7 sur 10 personnes l'ont), le meilleur remède contre la douleur est de porter les cambrures Dr. Scholl's. En vente dans les meilleurs magasins de chaussures, magasins à rayons et les magasins d'articles Dr. Scholl's ou écrivez à Dr. Scholl's, 174 Bartley Drive, Toronto 16.



Dr. Scholl's ARCH SUPPORTS



**assez
de sel
pour
1000
branches de céleri
dans la nouvelle
salière de table
Sifto**

Une branche de céleri... et du sel vont de pair. Et la nouvelle salière de table Sifto vous simplifie la chose: le sel se saupoudre (correctement pour le céleri)... il se verse et coule librement (pour les usages de la cuisine). Cette salière, protégée par un papier d'aluminium, conserve le sel sec n'importe où, en tout temps.

sifto



SEL QUI COULE
SE VERSE
LIBREMENT
SE SAUPOUDRE

SIFTO SALT LIMITED

22 LA PRESSE, 12 AOÛT 1961

LE COURT MÉTRAGE

LIEU PRIVILÉGIÉ DES AUDACES ET DE LA RECHERCHE

par NICOLE CHAREST

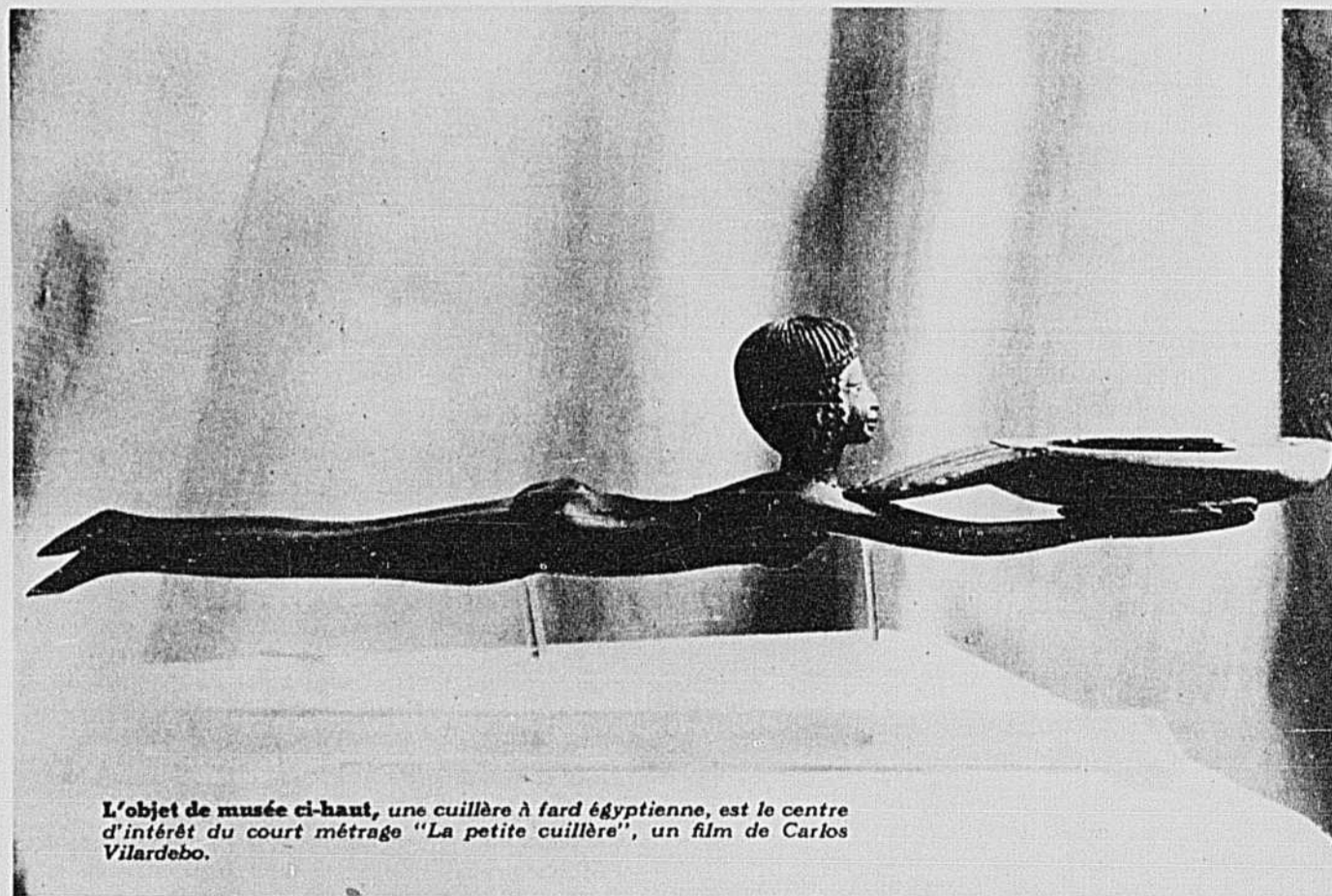
Nicole Charest, ancienne élève de l'Institut de filmologie et de la faculté des Lettres à la Sorbonne, signe les critiques de cinéma, de télévision et de théâtre dans un hebdomadaire de Montréal, et des reportages dans deux magazines. Elle est boursière du Conseil des Arts du Canada, au titre de critique de TV et de théâtre.

Il s'agit simplement du court-métrage, ce domaine condamné à une semi-clandestinité par les conditions d'exploitation, l'indifférence générale, l'actualité d'un genre que définit un critère exclusivement matériel: la longueur d'une bande de celluloid impressionnée.

découvre avec une totale liberté, un sens plastique assuré, une technique ingénieuse, une fraîcheur poétique et un raffinement formel, le plus grand des langages internationaux.

Car l'essentiel est de ne pas ignorer ce lieu privilégié des audaces et des recherches, ce banc d'essai des réalisateurs qui en sont encore à l'espoir, cet art sans exemple qui fait valoir des moyens d'expression aux frontières de plus en plus imprécises.

15 longs métrages, 83 courts-métrages au Festival du Film de Montréal. Traditionnellement parent pauvre des Festivals, le court-métrage aura ici l'importance qu'il mérite.



L'objet de musée ci-haut, une cuillère à fard égyptienne, est le centre d'intérêt du court métrage "La petite cuillère", un film de Carlos Vilardebo.

La mariée est pourtant belle. Cinéma instrumental porteur des formules de l'inconscient collectif et des richesses d'un folklore exalté, commentaire ethnographique, pochade publicitaire, grinçante parodie ou ingénieuse loufoquerie d'un cinéma américain renouvelé, réquisitoire violent ou pudique, aigu ou précieux, domaine d'élection de nouvelle et de l'essai, cantate à la couleur d'un graphisme étudié, papiers découpés et photos-montage, cinéma d'animation dont le moyen est bien loin d'être seulement l'humour, et le bruit seulement le rire, il est, polymorphe entre tous, ce film de première-partie, bouche-programme négligé, qui se

La richesse et la vitalité du monde de l'animation sont une étrange chose. Art des mouvements dessinés, fondé sur l'emploi de la prise de vue image par image, le cinéma d'animation inconnu et universel, éblouissant et infini, explore les formes et les rythmes, réinvente des figures agitées exaspérées de leurs propres mouvements. Pour lui, on dépense des sommes immenses d'invention, de générosité, de talent.

Celui qui en dépense le plus, c'est encore Norman McLaren, cinéaste du 21^e siècle, prodigieux inventeur, fixant le point absolu de la recherche filmique, annonçant, amorçant, inventant un nouveau-cinéma. Il explore

suite à la page 23

l'animation comme un continent ignoré. Chacun de ses films devient une aventure de précision qui se joue à une image près et où l'espace privilégié de chaque image devient prétexte à création.

Norman McLaren travaille pour l'Office National du Film; c'est un avantage spécifiquement canadien dont bien peu profitent. Car c'est encore en Seine-et-Oise qu'on le connaît le mieux. Le Festival du Film fait qu'heureusement tout change.

L'animation: un art autonome

L'animation de par la diversité de ses tendances, de ses techniques, s'affirme un art cinématographique autonome. De l'émerveillement que provoquent en nous les films de marionnettes du maître moustachu de Prague, Jiri Trnka, à la discipline d'Alexeieff, en passant par les photos-montage de Lenica et Borowczyk. Même le dessin-animé américain, originellement destiné aux enfants, devient par ses cinéastes une denrée dont le spectateur repaît son âge mûr: "Fleybus", fable linéaire de Pintoff; "Moonbird" à l'esthétique luxuriante de Hunley.

L'école française

Hors de l'animation dont l'importance considérable dépasse le cadre étroit de cet article, le plus remarquable phénomène du cinéma ces dernières années est certainement la révélation d'une pléiade de jeunes réalisateurs œuvrant dans le court-métrage français: Resnais, Varda, Marker, Franju, Godard, Demy.

Avec eux, le court-métrage donne l'impression d'être autre chose qu'un métrage court. Il représente la jeunesse, l'avenir esthétique du cinéma. Il apporte une nouvelle conception du récit-filmique lentement élaborée puis puissamment développée et épanouie dans des longs-

métrage... aboutissement d'essais positifs d'un cinéma-d'auteurs.

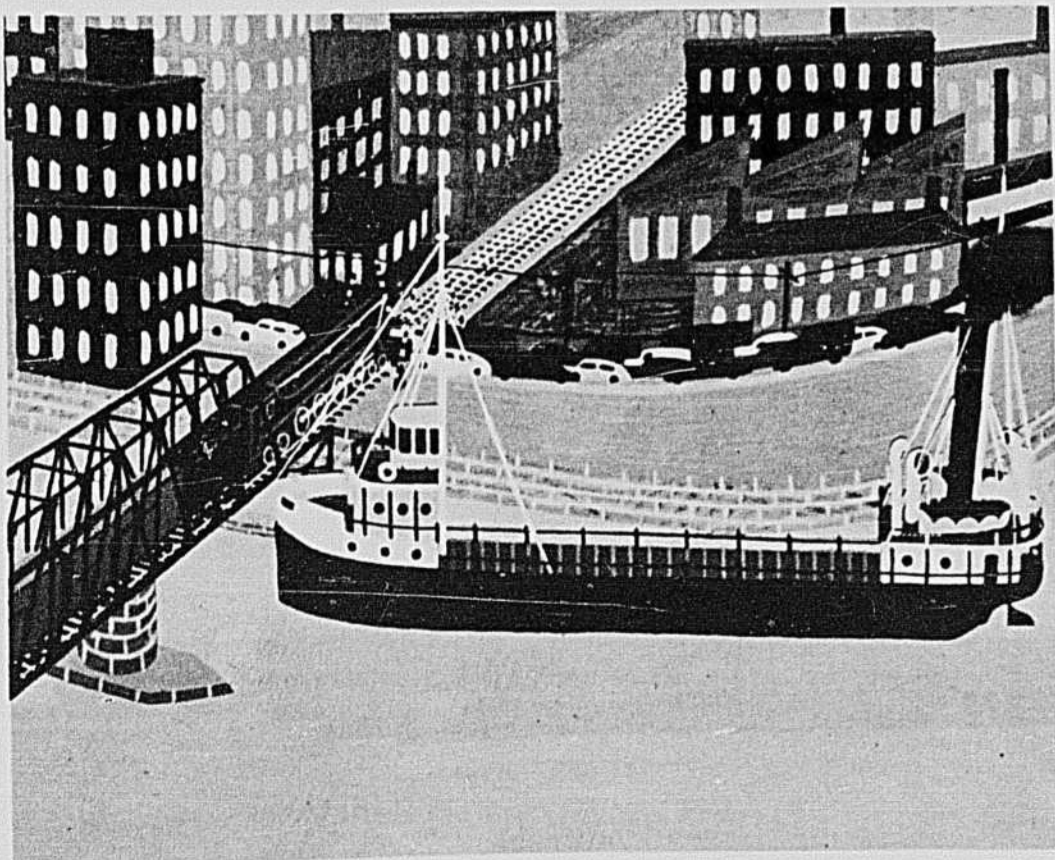
Née de la loi d'aide en 1951, l'école française du court-métrage a pu mettre en place de nouvelles structures, rassembler une matière et des formes radicalement neuves, développer des obsessions personnelles: la liberté de création et d'expression, la nécessité de la poésie, enfin, déterminer les fondements intellectuels et artistiques de la Nouvelle-Vague actuelle en ce qu'elle a d'essentiel et de durable.

Car la Nouvelle-Vague, cinéma d'aujourd'hui, ce n'est pas une génération spontanée mais l'appréhension d'un nouveau réalisme sérieusement pratiqué dans le court-métrage.

Et d'ailleurs, nous n'aimerions pas tant le cinéma s'il n'était toutes ces tentatives, ces rendez-vous multiples et parfois ratés, ce nœud de contradictions, s'il n'était plusieurs visages et celui-même de l'inconnu, s'il n'était le devenir. C'est-à-dire le court-métrage.



Deux dessins tirés du film de l'Office national du film "Sports et transports". Ce court métrage a remporté de nombreux prix à Cannes, Hollywood, Edimbourg. Il illustre l'histoire des transports au Canada.



Cet été... parcourez les routes panoramiques de la



... vers le soleil, la mer, l'histoire!

Quiconque veut explorer la Nouvelle-Écosse, par terre ou par mer, y trouvera une aventure glorieuse. Facile d'accès... et d'un caractère tellement différent. Cette littérature vous aidera à compléter vos projets.

L'Office du Tourisme de la NOUVELLE-ÉCOSSE

Casier 130, Halifax, Nouvelle-Écosse

Veuillez m'envoyer vos dépliants gratuits

(PM 81261)

GRANDE
BROCHURE
EN COULEURS

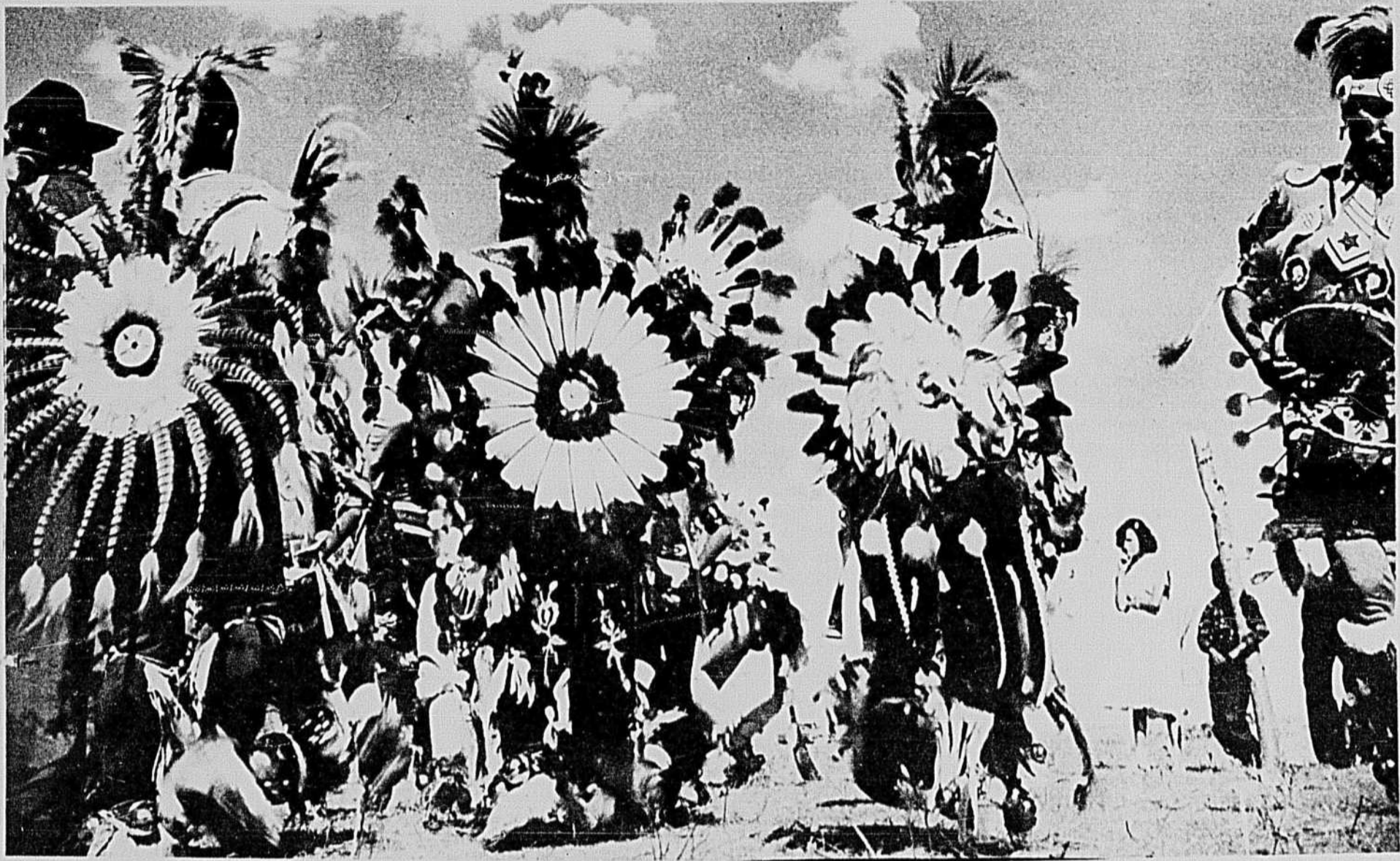
NOM

ADRESSE

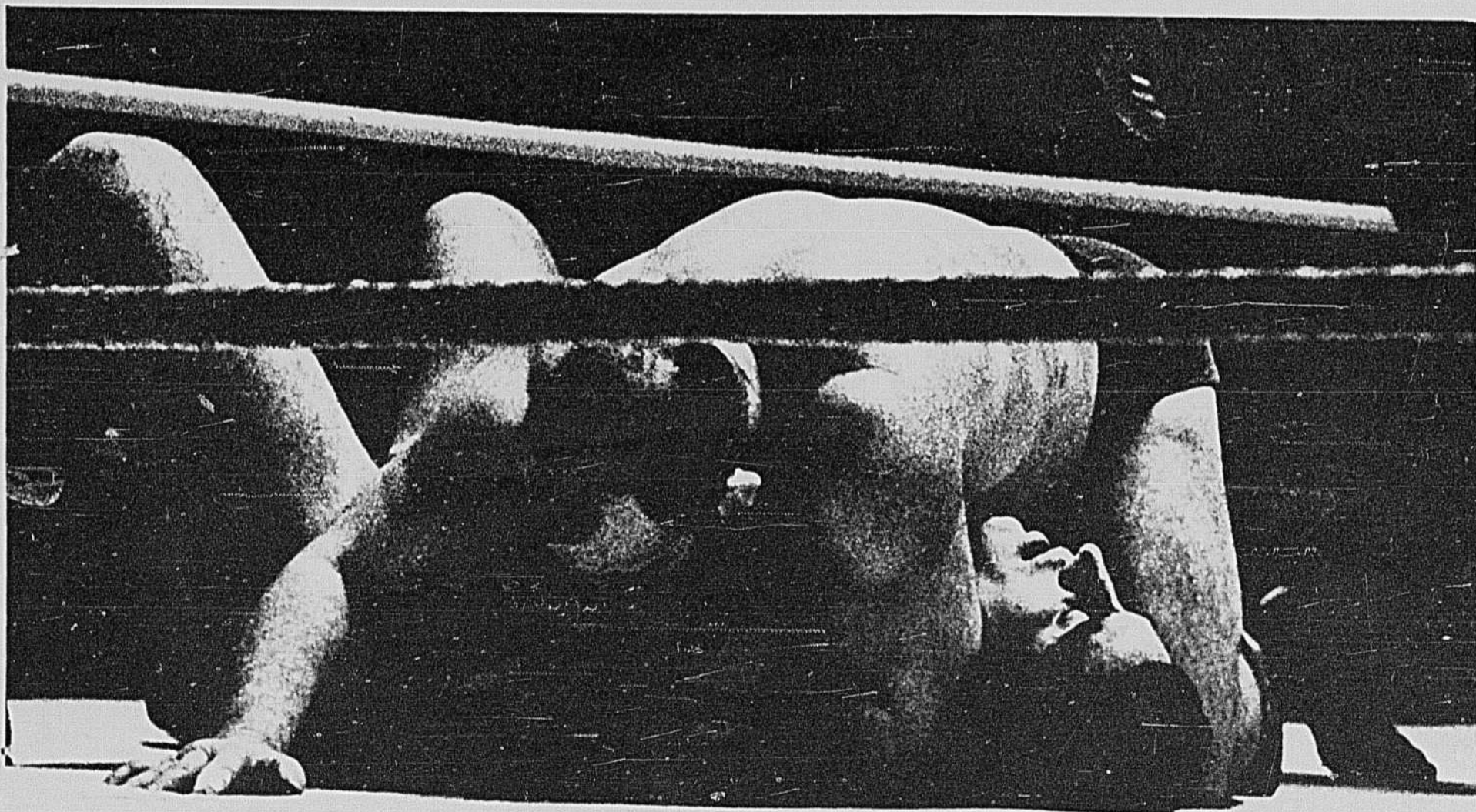
VILLE

PROV.

4143



En haut, une scène tirée du film "Le soleil perdu". Les Indiens d'Alberta exécutent leur danse rituelle à l'été. Ils invoquent le soleil: la source de la vie. En bas, une scène tirée du film "La lutte" qui illustre toute la "délicatesse" du sport populaire. Deux courts métrages de l'ONF.





Tout le long du jour...la fraîcheur du matin grâce à Glide

Alors que toutes les autres se ternissent et se fanent, les cotonnades et les toiles passées au Glide resplendissent toujours de fraîcheur, de jeunesse, de féminité, de beauté ! Quel plaisir que d'empeser au Glide parfumé, prêt à utiliser ! Glide contient du bleu qui ravive les couleurs et fait resplendir le blanc. Cet empois parfait aide à conserver les vêtements propres, pimpants; il les rend faciles à repasser et leur assure longue durée. Faites l'essai de Glide et jamais plus vous ne porterez d'autres cotonnades et d'autres toiles que les cotonnades et les toiles qui ont la fraîcheur Glide, le fini Glide. Triomphez de la chaleur d'été... Faites provision de fraîcheur... faites provision de Glide.

Soyez fière d'être fraîche et pimpante... c'est facile, avec Glide

À VERSER
Diluer le Glide liquide dans de l'eau. Résultats parfaits à tout coup; empesage plus ou moins raide, selon votre goût.



À VAPORISER
Diriger le jet du vaporisateur Glide vers les endroits à empeser (cols, poignets, etc.) ; il suffit d'appuyer sur un bouton !

JEAN ROUCH A DIT QUE MICHEL BRAULT ETAIT "LE MEILLEUR OPERATEUR DE CAMERA A MAIN DU MONDE". AU DOMICILE DE CE DERNIER, A ST-HILAIRE, UN SOIR, ENTRE MINUIT ET 4 HEURES DU MATIN, ARTHUR LAMOTHE ENREGISTRA UNE DISCUSSION QU'IL EUT AVEC MICHEL BRAULT. CES PROPOS, EXCLUSIFS A LA PRESSE, SONT LIVRES ICI SOUS LEUR FORME BRUTE. ILS PROJETTENT UNE IMAGE TRES ATTACHANTE DE ROUCH ET ECLAIRENT LES PROBLEMES PRATIQUES ET THEORIQUES QU'AFFRONTENT LES ARTISANS DU "CINEMA VERITE". "IL", CE SERA SOUVENT JEAN ROUCH. ET LES DEUX FILMS DONT IL SERA SOUVENT QUESTION, S'APPELLENT LA "PYRAMIDE HUMAINE" ET "CHRONIQUE D'UN ETE".

La pyramide est une épopée terrible. Il a tourné trois fois. Il a tourné d'abord en 16mm. Une fois à Paris, il a décidé, avec Braumberger, le producteur du film, de tourner en 35 mm. Puis là, il avait un opérateur très encombrant, qui faisait des tas de difficultés. Et alors, comme ça ne donnait pas ce qu'il avait voulu, il a recommencé la plupart des scènes lui-même, ou avec son assistant, Roger Maurière. Et alors, il n'est resté que quelques images prises par le chef opérateur, qui était syndiqué et qu'il avait payé. Finalement, c'est le film de Rouch, entièrement tourné par lui-même.

On considère dans ce film, le style de ses anciens films, ceux qui étaient entièrement anthropologiques. Au point de vue image, je crois que ça se remarque. Alors que pour "Chronique", il a employé des opérateurs professionnels. On sent le nouveau style, mais la même préoccupation.

Quand je suis arrivé à Paris, il y avait la partie repas tournée. Il y a toute une partie repas dans le film. C'est un truc que Jean avait trouvé pour rendre les gens plus à l'aise, pour parler de toutes sortes de problèmes. Au début, les repas devaient être une espèce d'approche des personnages du film, pour mettre les gens à l'aise, pour les stimuler afin de faire des choses dans le film. Finalement,

il reste que dans le film, les repas prennent une place importante. Les gens y disent des choses formidables. Ça avait bien donné. Donc, quand je suis arrivé, les repas étaient tournés. Et là, on s'est mis à filmer la vie des gens, à filmer les séquences silencieuses. On a tourné toute la partie vacances.

Quand je suis arrivé, il y avait aussi la partie usine Renault qui avait été tournée par Coutard, l'opérateur de Godard, qui est pas mal formidable. Et là, il y eut quelque chose d'intéressant qui s'est passé. Avant que j'arrive, il cherchait un opérateur. Et puis, le producteur a suggéré de prendre Goutard, l'opérateur à la mode, celui qui a été lancé par Godard avec "A bout de souffle". Aujourd'hui, c'est l'opérateur des jeunes, c'est lui qui a imposé en France ce style de photos qui tient compte presque exclusivement de l'éclairage ambiant. Ça part d'un immense respect pour l'éclairage réel. Même quand on a à éclairer une pièce pour avoir un peu plus d'intensité lumineuse, je crois qu'il faut se baser, même si l'éclairage n'est pas très beau, on doit se baser sur ce qui existe. Ce qui est important, ce n'est pas que l'image soit belle, mais que ce soit dans un cadre qui corresponde à la réalité et que ce ne soit pas étranger à la vie des gens; alors que dans un studio, on met



A droite, Michel Brault en conversation avec Jean Rouch, au centre.

des éclairages à la verticale, à partir de passerelles, au dessus de décors. Ça ne correspond pas du tout à l'éclairage normal.

Je ne comprenais pas pourquoi Rouch me faisait venir, alors qu'il y avait Coutard. Quand je suis arrivé à Paris, les premiers "rushes" qu'on a regardé, c'était précisément les tournages que Coutard avait faits, à l'usine Renault, car on devait tourner des séquences à l'usine Renault avec un des ouvriers qui s'appelle Angelo et un autre qui s'appelle Mottet. Alors Jean, un après-midi, a décidé d'aller tourner chez Renault. Et là, Coutard a fait des images absolument fantastiques que j'ai

vues en arrivant, et ça m'a entièrement découragé sur le coup. Car je me suis dit c'est extraordinaire. Jean disait toujours: "C'est pas possible, on n'a pas le droit." Coutard avait travaillé au téléobjectif. Le téléobjectif surprend, chez les gens, des moments qui sont trop intimes, trop vrais et qui, tout à coup, dans un cadre comme l'usine Renault, deviennent trop terribles, trop pénétrants et Jean ne pouvait supporter ça. C'est dans son attitude à lui, parce que, je t'assure, tu vas voir ces images, c'est très beau, tu vois les gens vivre. Mais Jean déteste cette façon de violer l'intimité. Comme il déteste tous les trucs, Il en fait parfois des pirouettes pour se tirer

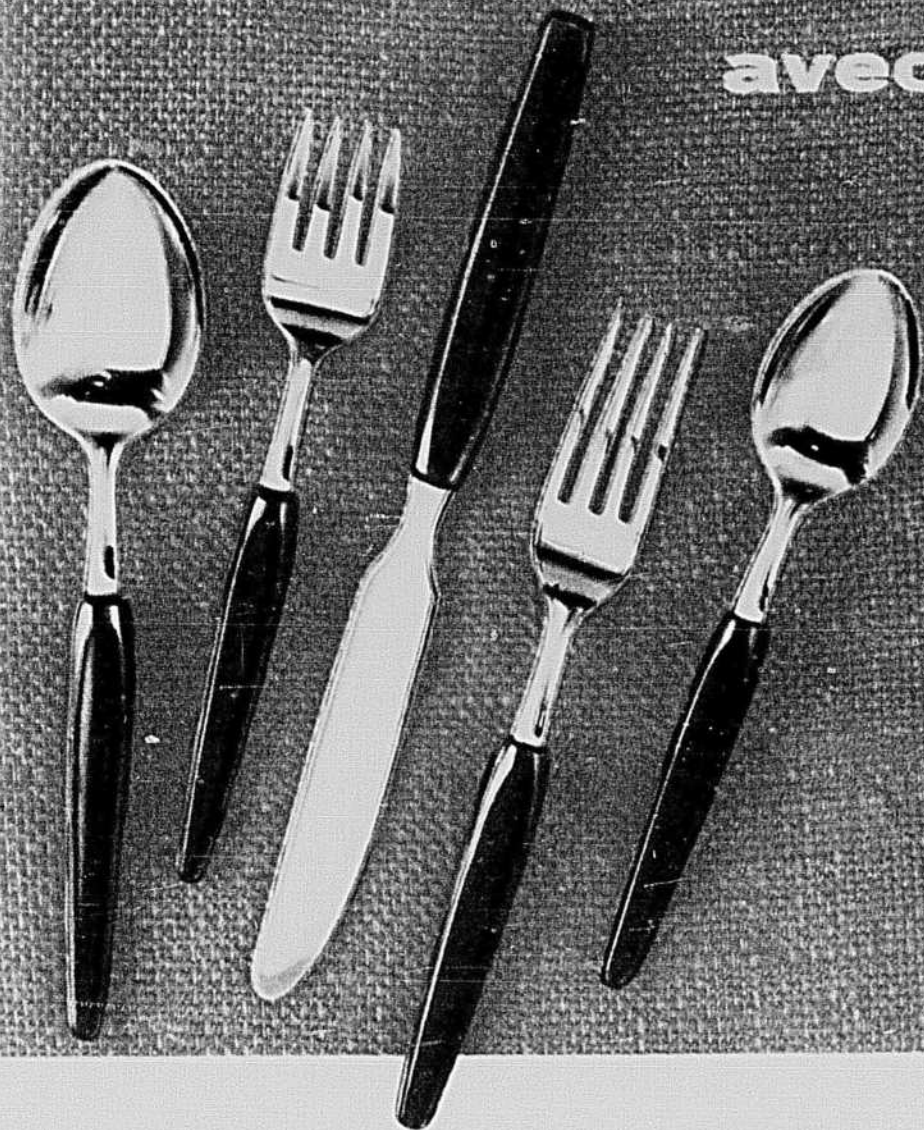
suite à la page 28

avec Super Suds

*Coutellerie
Inoxydable*

avec manches en MELMAC

par *International
Silver Co*



De la coutellerie inoxydable, attrayants et moderne, expertement fabriqués par International Silver Company! Voilà la nouvelle prime de qualité que vous offre Super Suds! Elle garde son éclat sans polissage. Les manches en Melmac noir lustré ne se brisent pas, ne craquent pas, ni ne se fendillent. La coutellerie inoxydable International est l'ustensile d'utilité courante idéal qui confèrera à votre table un éclat de bon ton.

"J'utilise le détersif Super Suds pour ma lessive."

La mousse active et durable de Super Suds nettoie en profondeur. Elle rend tout frais comme neuf et vous assure une lessive on ne peut plus propre. En plus, chaque boîte contient un ustensile en acier inoxydable, par International Silver.

COMPLETEZ VOS ENSEMBLES

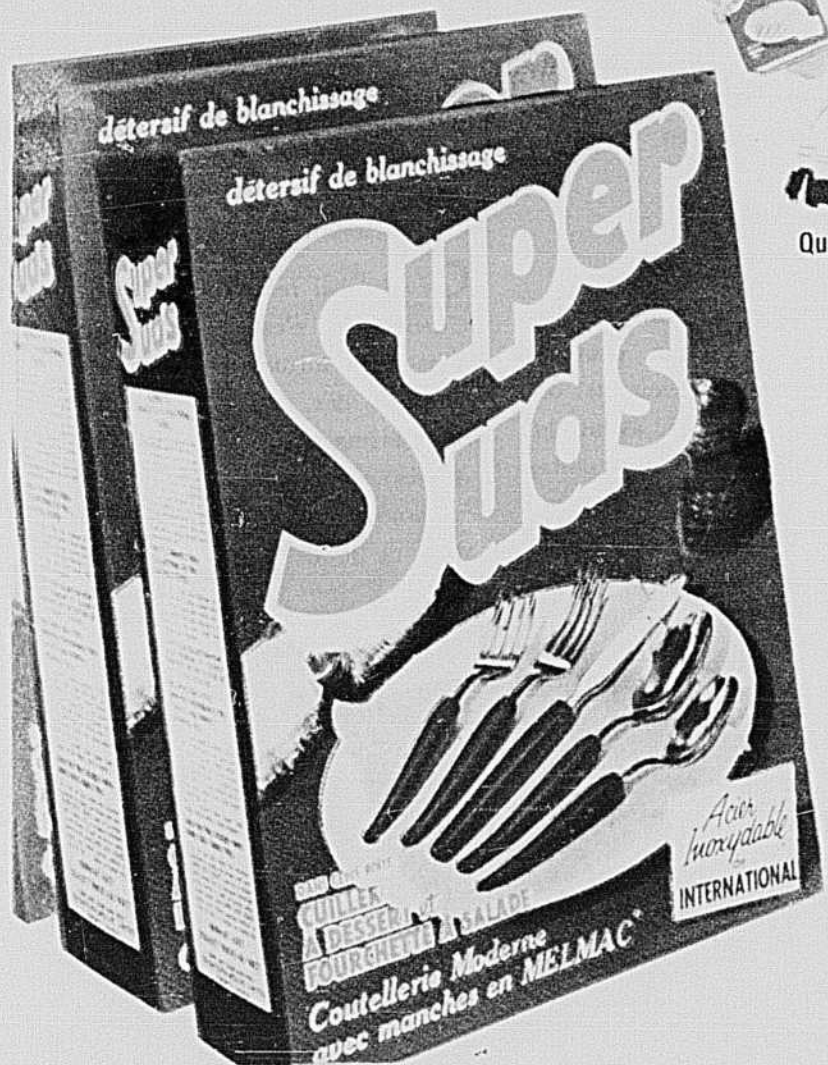


Qualité garantie par
Colgate Palmolive

"Pour ma vaisselle, le nouveau Super Suds liquide."

Tout nouveau, le détersif liquide Super Suds pour la vaisselle est doux pour vos mains. Avec chaque bouteille, vous obtenez la même belle prime de valeur fabriquée par International Silver.

DEUX FOIS PLUS VITE



Chaque boîte montre clairement la prime en acier inoxydable qu'elle recèle.

* Marque déposée CYANAMID OF CANADA LIMITED

Pour les vrais
connaisseurs
jeunes et
moins
jeunes



percés-prêts à fumer

CIGARES
PEG TOP
DE GROTHÉ

CORS?

enlevez-les vite avec



Soulagement rapide! Un tampon doux et calmant atténue la pression pendant que l'emplâtre médicamenteux de Phényliam Blue Jay enlève rapidement le cor. Blue Jay colle et demeure en place. Il est imperméable aussi! Demandez des emplâtres Blue Jay pour les cors, au comptoir pharmaceutique.

THE **KENDALL** COMPANY
(CANADA) LIMITED
BAUER & BLACK DIVISION
MARQUES DÉPOSÉES

(suite de la page 26)

d'un mauvais pas, mais on sent, dans le fond qu'il respecte énormément les gens qu'il filme. La raison pour laquelle il m'a fait venir, c'est que quand il a vu "Les raquetteurs" il a vu que je travaillais au grand angulaire. Ça produit le phénomène suivant. Pour travailler au grand angulaire, il faut que tu vois les gens, que tu sois près d'eux. En t'approchant d'eux, si tu arrives à les filmer et s'ils continuent à vivre pendant que tu es près d'eux, c'est qu'eux t'ont accepté dans leur groupe. Donc, tu ne les violes pas, puisqu'ils savent que tu es là à côté d'eux, ou, s'ils ne le savent pas, tu leur a donné toutes les chances. Et cela lui avait beaucoup plu, et c'est cela.

On peut parler de ses premiers films qui sont des films ethnographiques. Et quand même, on a l'impression qu'il est simplement un témoin de la vie des Africains; au fond, on sent très bien que Jean se décrit très bien à travers ces films là. On y sent toute la personnalité de Jean, sa générosité, sa personnalité chaleureuse, son amour des noirs.

Tu as beau faire du cinéma qui se veut très objectif, tu ne peux rien faire sans que ce soit toi qui parles, tu te découvres à travers ce que tu fais. Mais on aurait tendance à croire que les documentaires purs, les documentaires bruts demanderaient un détachement. Or, pour faire un documentaire pour savoir quoi montrer, il faut être émotivement impliqué par le sujet. C'est ce qui fait la force de Rouch. Il est plus qu'un cinéaste, il est un gars comme tout le monde. Les problèmes personnels des gens qui apparaissent dans un film passent pour lui avant le film. Par exemple, Nadine et Landry, des jeunes de la "Pyramide" ont cette année manqué le baccalauréat, alors que lorsque Jean tournait le film avec eux, ils ont réussi leurs examens. Quand je suis parti, ils étaient tous les deux dans le cirage. Jean à dû s'en occuper.

Ce genre de cinéma, qui est du cinéma de mises en situations,



Une scène du film "Chronique d'un été" de Jean Rouch. À gauche, Angelo, l'ouvrier des usines Renault. À droite, Landry, l'étudiant.

est très dangereux. Tu pars et tu ne sais pas où tu vas. "La Pyramide"; tu commences. Jean dit: "Il n'y a pas de problème au lycée d'Abidjan. Les blancs et les noirs ne se rencontrent pas. Je vais les faire se rencontrer et alors il y aura des problèmes."

Et alors, si tu fais ça et que tu n'as pas d'intégrité, que tu fuis avec des images qui sont des étincelles d'une rencontre et que tu laisses les gens se débrouiller par la suite derrière toi, tu es un salop. Alors Jean, une fois que le film a été tourné, a continué à vivre avec les gens, avec les jeunes qui étaient dans le film.

La vie des gens qui l'entourent passe avant le film, contrairement au cinéma professionnel où le film passe toujours avant la vie des individus. Si un gars tombe en chemin, alors on le pousse de côté. Il faut terminer le film. Parce que ça coûte trop cher. Comme il s'agit de milliers de dollars pour faire un film, il ne faut pas que des accrochages de personnalité nuisent à la confection du film. Avec Jean, si l'on avait fixé des heures de tournage, même si l'on était en retard, Jean allait chercher une personne chez elle pour garder le contact, plutôt que de lui dire de venir en taxi. Parce qu'il lui avait dit qu'il irait la chercher.

Tous les films de Rouch sont toujours tournés sans scénario. Rouch l'a dit, ça a été publié: "Je tourne sans scénario". C'est devenu une marotte, mais c'est vrai. Jean ne veut pas écrire une ligne de scénario, car à partir du moment que tu as écrit une ligne, tu as pris une attitude devant un problème et ce n'est pas ce que Jean veut. Il veut que les gens eux-mêmes parlent. Mais il a des idées sur les problèmes. Il sait ce qu'il veut faire.

Bien entendu, ce n'est pas une formule qui serait bonne pour tout le monde.

Ce que j'ai remarqué, en voyant *Chronique*, c'est que le cinéma, dans cette forme de photographie, s'éloigne des anciennes tendances du cinéma. Les anciennes tendances se caractérisaient par une tendance vers une perfection formelle de la photo.

Or le cinéma demeure une convention.

Il faut que le son soit clair lorsqu'il est un élément d'information. L'image, également. Mais une fois qu'elle est claire et lisible, tu peux, à partir de ce moment, faire ce que tu veux.

A ce point de vue, je crois que la photo a suivi le même

suite à la page 29

trajet que la peinture. La peinture, avant les impressionnistes, a parfois tendu vers une volonté de représentation exacte de la nature. On a atteint ainsi une limite. Les impressionnistes en sortirent. Je crois qu'en photo, c'est un peu la même chose. Pour moi, Sacha Vierni, c'est un point culminant de la photo. La photo bien contrôlée, bien organisée, qu'on appelait très belle, mais qui me laisse complètement froid. C'est trop parfait, c'est trop contrôlé; il n'y a plus moyen . . . ça ne laisse pas prise à l'imagination.

Quant à la qualité de l'image, tout autre qu'un spécialiste ne s'en apercevra pas . . . Non, les gens sentiront une différence. Ils verront que ce n'est pas comme d'habitude. La photo les aura impressionnés d'une certaine façon et le fait que ça aura été en 16mm. en sera un facteur. Ils verront que ce n'est pas comme d'habitude. Mais il préféreront peut-être cela, les qualités évocatrices étant plus grandes.

Alors, les gens qui posent des questions sont des gens qui eux aussi vivent, sont dans la vie, qu'on voit vivre. Aussi, poussés par l'événement que constitue le film ils se posent plus de questions que s'il n'y avait pas de caméra, pendant qu'on les voit vivre. Et quand ça devient difficile, on s'aperçoit que les gens qui font le film sont dans le film. Ce n'est plus un interview de télévision. La difficulté de faire un film fait partie du film. On le voit plus dans "La Pyramide humaine". A un moment donné on voit tout à coup dans la pyramide que le film s'arrête. Les gens analysent la tournure qu'a pris le film. On analyse la situation pour résoudre un problème et pour résoudre ce problème on inventera des situations nouvelles.

On voit dans un film comment le film se fait.

Ça aussi, c'est important. Tu comprends, j'ai découvert lors de mes premiers contacts avec Rouch, et ça c'est formidable, qu'il ne veut jamais cacher qu'un film se

fait avec une caméra. Tu comprends, il y a toujours des caméras et des micros. Inutile de vouloir essayer de les dissimuler; d'autant plus, il faut savoir que le film se fait avec une caméra et que cela a de l'importance dans le comportement des gens. Et en voulant cacher ça, tu trompes ton spectateur.

Des films de mise en scène, cela consiste à vouloir faire croire aux spectateurs qu'il n'y avait pas de caméra, qu'il n'y avait pas 250 techniciens autour quand la belle fille embrassait le beau gars.

Cronique est le passage entre les anciens films anthropologiques et les films qu'il veut faire actuellement.

Le montage a été un casse tête. C'est un nommé Ravel qui a fait le montage avec Rouch. Rouch y a pris de ses habituelles initiatives qui ont grandement influencé le cinéma, le nouveau cinéma,

qui est du cinéma sans règle ou anti grammaire du cinéma.

Il y a comme exemple la scène de *Moi un noir* qui est d'après moi importante dans l'évolution du cinéma actuel. Rouch avait tourné une séquence en petites bobines de cent pieds avec un noir qui racontait son expérience dans la guerre d'Indochine. Tout était tellement bon que Rouch n'a fait que couper les débuts de bobine, les amorces (il y avait des voiles); il a mis ça bout à bout pour voir ce que ça donnerait. Finalement il a trouvé cela bon et a laissé ça comme ça. C'est tellement contre les règles du cinéma: on ne doit jamais couper d'un même plan à un autre même plan. Or on s'est aperçu que finalement cela n'avait pas d'importance et que l'on s'était donné cette règle au départ sans plus . . .

L'important est d'avoir quelque chose à raconter. Les règles du cinéma ont été inventées pour palier au manque d'inspiration, pour donner une certaine sécurité.

Le cinéma de Rouch, dans le fond, ça ressemble beaucoup à ce que la télévision fait aujourd'hui, en ce sens que ça pourrait avoir l'air d'une série d'interviews. Mais à la différence que Rouch n'emploie jamais d'intervieweurs professionnels, c'est-à-dire des gens qui ont des formules.

FRAIS, FRAGRANT, satisfaisant



ÉGALEMENT EN BOÎTES DE ½ LB.

OLD CHUM

LE TABAC À PIPE PRÉFÉRÉ DES CANADIENS

Cette capsule vous procure

12 HEURES DE SOULAGEMENT

des misères causées par

le rhume, la fièvre des foins ou la sinusite



Vous êtes vite soulagé avec ORNAL . . . un soulagement continu toute la journée avec seulement *une* capsule ORNAL le matin.

De plus, au lieu de prendre 3 ou 4 comprimés ordinaires au cours de la nuit, *une* ORNAL au coucher vous permet vite de respirer à l'aise et de bien dormir sans interruption.

Une ORNAL le matin, *une* ORNAL au coucher . . . c'est tout ce dont vous avez besoin pour être soulagé tout le jour et toute la nuit de l'encombrement nasal, de l'écoulement des yeux et de la pression des sinus.

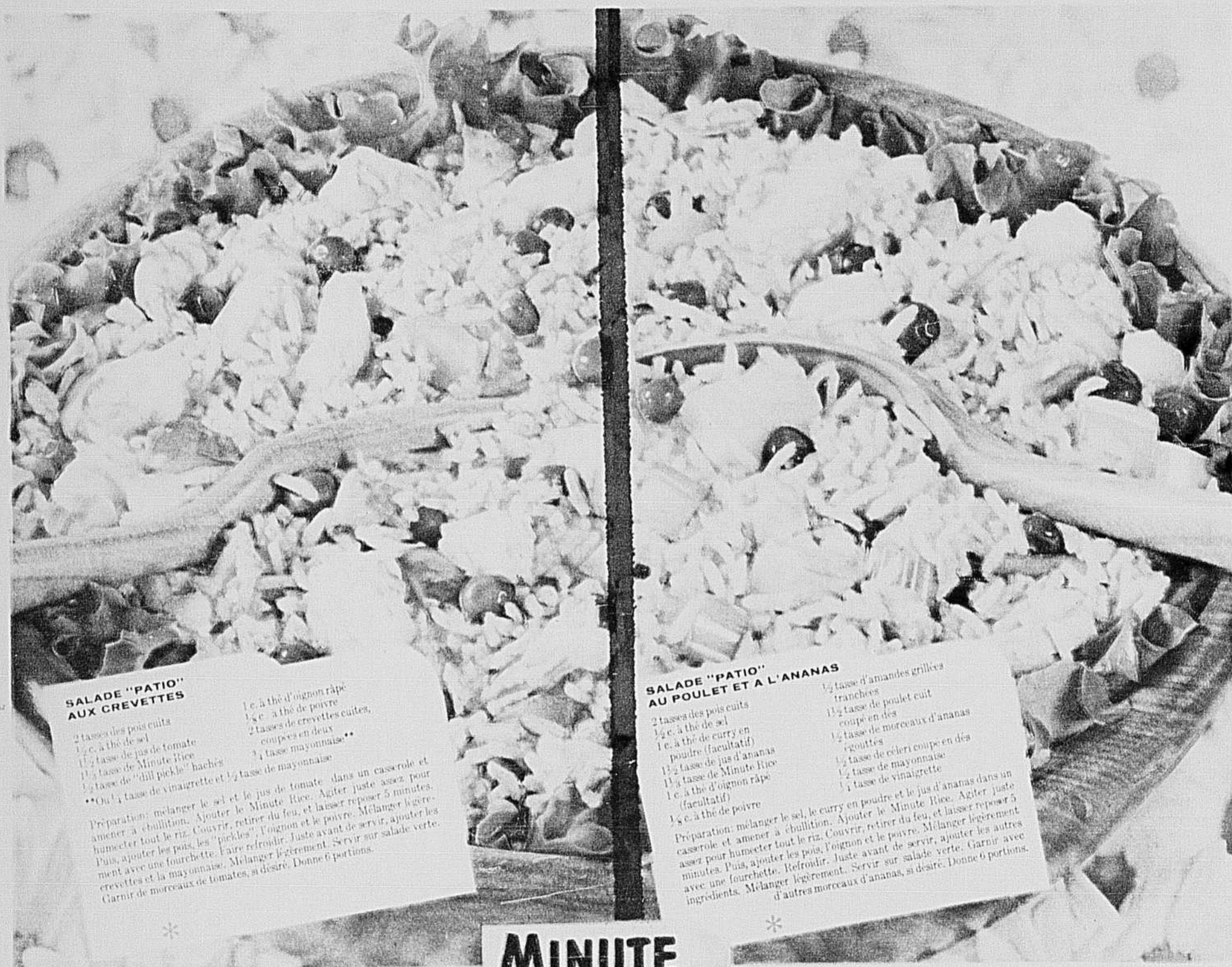
ORNAL*

Votre pharmacien offre Ornal - Demandez-le-lui

Vous pouvez maintenant apprêter

MINUTE RICE

pour réussir, cet été, de nouvelles et savoureuses salades



SALADE "PATIO" AUX CREVETTES

2 tasses des pois cuits
1 c. à thé de sel
1 1/2 tasse de jus de tomate
1 1/2 tasse de Minute Rice
1/2 tasse de "dill pickle" hachés

•• Ou 1/4 tasse de vinaigrette et 1/2 tasse de mayonnaise

1 c. à thé d'oignon râpé
1/4 c. à thé de poivre
2 tasses de crevettes cuites, coupées en deux
1/4 tasse mayonnaise

Préparation: mélanger le sel et le jus de tomate dans un casseroles et amener à ébullition. Ajouter le Minute Rice. Agiter juste assez pour humecter tout le riz. Couvrir, retirer du feu, et laisser reposer 5 minutes. Puis, ajouter les pois, les "pickles", l'oignon et le poivre. Mélanger légèrement avec une fourchette. Faire refroidir. Juste avant de servir, ajouter les crevettes et la mayonnaise. Mélanger légèrement. Servir sur salade verte. Garnir de morceaux de tomates, si désiré. Donne 6 portions.

SALADE "PATIO" AU POULET ET A L'ANANAS

2 tasses des pois cuits
1/2 c. à thé de sel
1 c. à thé de curry en poudre (facultatif)
1 1/2 tasse de jus d'ananas
1 1/2 tasse de Minute Rice
1 c. à thé d'oignon râpé (facultatif)
1/4 c. à thé de poivre

1/2 tasse d'amandes grillées tranchées
1 1/2 tasse de poulet cuit coupé en dés
1/2 tasse de morceaux d'ananas ébouillantés
1/2 tasse de céleri coupé en dés
1/2 tasse de mayonnaise
1/4 tasse de vinaigrette

Préparation: mélanger le sel, le curry en poudre et le jus d'ananas dans un casseroles et amener à ébullition. Ajouter le Minute Rice. Agiter juste assez pour humecter tout le riz. Couvrir, retirer du feu, et laisser reposer 5 minutes. Puis, ajouter les pois, l'oignon et le poivre. Mélanger légèrement avec une fourchette. Refroidir. Juste avant de servir, ajouter les autres ingrédients. Mélanger légèrement. Servir sur salade verte. Garnir avec d'autres morceaux d'ananas, si désiré. Donne 6 portions.

Seul **MINUTE RICE** s'apprête lui-même, et en 5 minutes seulement. Parce qu'il ne requiert aucune cuisson, la saveur du liquide utilisé ne s'évapore pas.

MINUTE RICE READY TO COOK



* Un conseil: cette recette ne réussira qu'avec du Minute Rice

Minute Rice, qui s'adapte à tous vos mets, est également délicieux servi chaud. Essayez le riz chaud à l'ananas et au jambon ou au poulet, ou le riz chaud au jus de tomate et à l'agneau ou à la viande hachée. Procédez selon les recettes décrites ci-dessus.

Ces délicieuses recettes ont été mises au point dans les Cuisines de General Foods



Seul **MINUTE RICE** absorbe la saveur des liquides aussi vite et aussi complètement

les jeunes Canadiens font l'apprentissage du cinéma



Pendant le tournage d'un court métrage de 15 minutes qui s'intitulera *Kronos*. À gauche, le comédien Ronald France; au centre, le cameraman René Bail et le réalisateur Denys St-Denis. Les comédiens Claude Prélontaine, Mireille Lemelin et Yvette Mathieu joueront également. Les jeunes cinéastes tournent cette scène au mont Royal.

Depuis toujours, les Canadiens se sont intéressés au cinéma comme spectateurs. Pourtant comment se fait-il que devant un auditoire aussi avide le besoin d'un cinéma canadien ne se fasse-t-il pas sentir davantage? N'est-il pas exact que, rivés entre les deux plus grands producteurs de films au monde, la France et les États-Unis, nous voyons tous les jours, dans toutes nos salles, des films dans une langue que nous comprenons, des films avec une mentalité identique à la nôtre? Faut-il dès lors en conclure que le besoin vital de s'exprimer sommeille devant les réalisations des autres?

Quoiqu'on pense, il se fait beaucoup de films au Canada. L'Office national du film a produit une très grande quantité de courts métrages tandis que l'entreprise privée compte pour sa part une douzaine de mauvais longs métrages. C'est tout, allons nous conclure? Non. Depuis quelques années déjà, il existe plusieurs associations de cinéastes amateurs qui sont en somme membres de l'école-miniature de cinéastes en vue de l'avènement d'un cinéma canadien dans un avenir rapproché. Quelques amateurs, toutefois, ont dépassé le genre improvisation que l'on tourne au foyer. Citons entre autres, "Images" de René Bail, court métrage poétique tourné sur une musique de Debussy; "La légende du pic" de Claude Bérubé et Claude Charron, un court métrage dramatique, et d'autres encore qui resteront toujours presque inconnus à cause des difficultés de distribution et de projection du film 8mm.

À Montréal, il existe plusieurs associations de cinéastes amateurs. Pour n'en nommer qu'une: Cinécika. Ce groupe compte environ mille membres

de tous âges, recrutés dans tous les milieux; mille personnes dont le passe-temps favori est de faire du film 8mm, film de voyage ou film de famille. Ils se réunissent pour mettre leurs connaissances en commun, faire une auto-critique de leurs dernières productions.

Pour qui veut aller plus loin dans l'expérience cinématographique, la pellicule 8mm ne suffit plus. C'est alors que débute l'écriture du 16mm. Il s'agit de bâtir un scénario et des dialogues, de faire le découpage, de choisir les comédiens, de tourner et monter le film, puis, après six mois d'effort, de le projeter, en accusant déjà un déficit d'au moins mille dollars pour un film de 30 minutes.

Tout cela requiert du temps, de l'argent, de la collaboration et de l'équipement. Le travail seul n'est plus possible comme il est impossible de posséder tout l'équipement nécessaire. Il n'y a qu'une solution à ces problèmes: s'unir. En somme,

que chacun puisse compter sur le matériel, les connaissances, de son voisin.

Les jeunes cinéastes

Le 15 juin dernier, naissait à Montréal, sous la présidence d'honneur de M. Norman McLaren, la Société Jeune Cinéma. Cette société, dont le but est de créer un milieu favorable à l'expansion du cinéma canadien, a déjà tourné quatre films et six autres sont actuellement en production. Ce groupement se compose d'une trentaine de membres âgés de 19 à 25 ans, qui veulent faire du cinéma leur carrière future, et il entend réunir tous ceux que la cause du cinéma intéresse.

Tous les films produits seront présentés à un Festival du cinéma amateur qui se tiendra à Montréal au cours de la prochaine saison. Ces mêmes films seront également montrés à des festivals du film amateur au Japon, en Italie, en Allemagne et à Vancouver.

N'oublions pas qu'au Canada il existe un nombre incalculable de salles de projection, lesquelles attirent chaque année des millions de spectateurs. Au Québec seulement, plus de 150 cinés-clubs, groupant quelque 20,000 abonnés créent un milieu où l'on discute régulièrement les chefs-d'œuvre du 7^e art. Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, il faut en conclure qu'il y a vraiment place pour un véritable cinéma canadien, lequel en acquérant plus de maturité dépassera bientôt et avec beaucoup d'éclat les frontières.



Une scène du film "Un ruban pour Agnès", lequel sera d'une durée d'une heure. Sur cette photo prise au square Philip, à Montréal, apparaissent les comédiens Marie-Josée Deperni et Jean-Louis Millette, le réalisateur Claude Bérubé et le cameraman Claude Charron.

Photos Bernard Nobert



Voici un nouveau portrait
de "CROC", membre
du joyeux trio "Cric!
Crac! Croc!"



"Rice Krispies" est la marque déposée par Kellogg Company of Canada Ltd. pour sa délicieuse céréale de riz grillée au four.

Si croustillante qu'elle chante

"Cric! Crac! Croc!"

Aucune autre céréale au monde n'est aussi joyeusement fraîche. Ces grains de riz gonflés et grillés sont tellement croquants qu'ils éclatent en faisant de gais "Cric! Crac! Croc!" lorsque vous les arrosez de lait. Amusant à écouter

et à regarder, c'est un plaisir de les manger parce qu'ils sont tellement savoureux grâce au procédé secret de Kellogg qui les rend légers et si croustillants. Régalez-vous dès demain matin!

"Le meilleur bonjour tous les matins"



RICE KRISPIES de

Kellogg